



LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE

7 SEPTEMBRE – 31 OCTOBRE 2017

**LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS
MALAVIDA. LE CINÉMA QUINQUI
OCTOBRE 17
DEREK JARMAN
JE DOUBLE ET DOUBLE JEU**



Éditorial 1

2

LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS

7

MALAVIDA. LE CINÉMA QUINQUI

10

OCTOBRE 17

13

DEREK JARMAN

17

JE DOUBLE ET DOUBLE JEUX

22

LES RENDEZ-VOUS

Danse à la CinémaThèque	22
Regards croisés CNC / CinémaThèque sur le documentaire	22
Ciné-concerts	23
Les collections à la une	24
Le film du jeudi	25
Extrême CinémaThèque	25
La séance du dimanche	26
Le Cabinet de Curiosités	26
La production audiovisuelle en région	27

28

LA CINÉMATÈQUE JUNIOR

Ciné-club	28
Séances tout-petits	29

30

ÉVÉNEMENTS

Les Journées européennes du patrimoine	30
Hommage au Mime Marceau	31
FIFIGROT	32
Festival Ciné Drive-In	33
Cinespaña	33
Rencontre avec Léo Souillès-Débats	34
Résidence 1+2	34
Documents audiovisuels de l'INA	35
Exposition	36
Activités éducatives et culturelles	37
Infos pratiques	38
La CinémaThèque hors les murs	39
Agenda	40
Remerciements	44
Partenaires	44

VENEZ LES RENCONTRER

Camille Marceau

filie de Marcel Marceau
22 septembre
Voir p. 31

Aurélia Marceau

filie de Marcel Marceau
22 septembre
Voir p. 31

Daniel Prévost

acteur
23 septembre
Voir p. 32

Mery Cuesta

critique et commissaire d'exposition
30 septembre
Voir p. 8

Léo Souillès-Débats

maître de conférences en études cinématographiques, Université de Lorraine
19 octobre
Voir p. 34

Philippe Guionie

photographe, directeur artistique de la Résidence 1+2
25, 26, 28 octobre
Voir p. 34

Clémentine Carrié

vidéaste
25 et 28 octobre
Voir p. 34

Une nouvelle saison à la Cinémathèque pour quoi faire ?

Pour (re)découvrir de grands cinéastes comme Derek Jarman, Costa-Gavras (en sa présence), Henri-Georges Clouzot, Sergueï M. Eisenstein, Samuel Fuller, Aki Kaurismäki (en sa présence) ou Francis Ford Coppola.

Parfaire sa cinéphilie et s'interroger sur ce qui fait cinéma à travers des programmations comme « Les films qu'il faut avoir vus », « Je double et double jeu » ou « Qu'est-ce que le cinéma ? » (en partenariat avec les *Cahiers du cinéma*).

Militer avec/pour le cinéma à l'occasion des 50 ans de Mai 68.

Élargir le regard et se plonger dans des cinématographies venues d'ailleurs : le cinéma colombien (dans le cadre de l'Année France-Colombie), le cinéma palestinien ou le cinéma nigérian (Nollywood, seconde puissance cinématographique au monde). Et encore et toujours le cinéma espagnol (Cinespaña) et le cinéma sud-américain (Cinélatino).

Jouer au festivalier et se perdre dans les films à l'occasion de « Histoires de cinéma », le tout nouveau festival de la Cinémathèque – qui fera dialoguer cinéma contemporain et cinéma de patrimoine autour de cinq grands invités –, ou « Extrême Cinéma », le plus ancien. Mais aussi « Cinéminots » pour les plus jeunes ou « Cinéma en plein air » pour tous ceux qui veulent vivre le cinéma autrement...

Une nouvelle saison de cinéma donc, riche et engagée, pour découvrir, questionner, être bousculé, s'évader, tout cela en restant avant tout guidé par la curiosité et le plaisir !

Nous vous donnons rendez-vous le jeudi 14 septembre à 18h pour vous présenter la programmation plus en détail et échanger ensemble.

À noter en cette rentrée, deux programmations qui ne laisseront pas indifférents : « Malavida. Le cinéma Quinqu », en coproduction avec le festival Cinespaña, et la rétrospective que la Cinémathèque consacre pour la première fois à Derek Jarman, l'enfant terrible du cinéma anglais, auteur d'une œuvre inclassable et quasiment inconnue en France. Côté collections, une soirée hommage au Mime Marceau à l'occasion des 10 ans de sa disparition, suite au dépôt d'un précieux fonds de films et d'archives confié à la Cinémathèque par ses deux filles. Et une exposition passionnante sur le film raconté ou ciné-roman, un genre entre cinéma et littérature très populaire jusque dans les années 1950.

Pour élargir son rayonnement et toucher de nouveaux publics, la Cinémathèque poursuit ou développe en cette rentrée de nouvelles collaborations avec des partenaires nombreux : le Théâtre national de Toulouse, le Théâtre Sorano, Toulouse les Orgues ou la Résidence 1+2 pour la programmation, l'Institut Jean Vigo et les Éditions Trabucaire pour le livre-DVD *Filmer les Pyrénées*, ou Labège 2 pour le désormais traditionnel drive-in de fin d'été... Enfin, une convention cadre sera signée en septembre avec l'Université Toulouse Jean Jaurès afin de pérenniser et d'étendre nos actions partenariales mais aussi de favoriser au maximum la venue des étudiants à la Cinémathèque.

Bonne saison à la Cinémathèque !

FRANCK LOIRET, DIRECTEUR DÉLÉGUÉ



partenaire de
vos émotions





LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS

Il était une fois dans l'Ouest

12-27 septembre

La formule peut paraître péremptoire. Il faudra pourtant moins y voir une injonction qu'une invitation. Des films qu'il faut avoir vus...

Des films qui ont marqué leur époque. Des films qui appartiennent à un tournant de l'histoire du cinéma, esthétique, technique...

Des films qui font le cinéma. Des incontournables, des jalons. Des films qui appartiennent à la culture générale de la cinéphilie. Des films qui permettent de se remettre en tête le cinéma.

Des films comme des repères sur la cartographie de l'histoire du cinéma. Pour reposer les fondations d'une base cinéphilique à partir de laquelle commencer une nouvelle saison. Une nouvelle expédition, avons-nous envie de dire, comme on parle d'exploration. Celle, pour reprendre une formule de Serge Daney, d'un pays, le cinéma, qui ne figure sur aucune carte de géographie – parce qu'il les englobe tous – et qu'il est encore temps d'explorer de l'intérieur.

Cette exploration de l'intérieur est un travail de tous les instants et de toute la saison, de toutes les saisons. Et débiter de la sorte, par une programmation de films clés, est après tout naturel. Une manière de constituer un trousseau de clés, de passes, pour forcer toutes les serrures du cinéma.

La proposition sera loin d'être exhaustive. Mais là n'est pas l'intention. Il s'agira d'ailleurs moins d'une programmation, telle que nous l'entendons habituellement, que d'un rendez-vous. Un rendez-vous pour retrouver le chemin de la Cinémathèque après la coupure estivale. Un rendez-vous, puisque nous commencerons désormais chaque saison par des films qu'il faut avoir vus.

Au programme de cette rentrée : un fleuron du cinéma muet (*L'Aurore*), le passage du muet au parlant (*L'Ange bleu*), le réalisme poétique (*Le Jour se lève*), le néoréalisme (*Le Voleur de bicyclette*), le

cinéma indépendant américain (*Meurtre d'un bookmaker chinois*), la première Palme japonaise du Festival de Cannes (*La Porte de l'enfer* – « les plus belles couleurs du monde » selon Cocteau). Mais aussi : le défi bergmanien à la mort (*Le Septième Sceau*), un défi à la correction (*Les Nains aussi ont commencé petits*). Et encore le regard : le reflet du monde dans l'œil d'un âne (*Au hasard Balthazar*), la perversion du regard à travers la caméra (*Le Voyeur*), l'impossible représentation du monde par le cinéma (*Sans soleil*)... Des films qu'il faut revoir régulièrement. Pour leurs qualités, mais aussi pour l'enthousiasme cinéphilique qu'ils provoquent à chaque nouvelle vision. De quoi se remettre en jambes pour attaquer la saison.

**FRANCK LUBET,
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION**

Dans les pages suivantes, les films apparaissent par ordre chronologique de réalisation.



L'AUORE

(SUNRISE)

FRIEDRICH WILHELM MURNAU

1927. USA. 90 MIN. N&B. 35 MM. INTERTITRES ANGLAIS
SOUS-TITRÉS FRANÇAIS.

L'Aurore marque les débuts de Murnau à Hollywood. Un film éclairé par Éros et Thanatos, les démiurges de l'amour. Le fermier, sa femme et la femme de la ville. Fou amoureux de la citadine, le fermier tente de noyer sa femme, puis se ravise. Réconciliation dans une vitrine matrimoniale et retour au bercail par voie fluviale. Murnau, poète de l'image, élève le drame conjugal au niveau de la fresque lyrique. La puissance de l'image, la toute-puissance du cinéma muet pour exprimer sans les mots le chaos des sentiments.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR MATHIEU REGNAULT (PIANO)
ET PRÉCÉDÉE À 18H DE LA PRÉSENTATION DE LA SAISON 2017-2018

► **Jeudi 14 septembre à 21h**

CINÉ-CONCERT

Tarif C



L'Ange bleu

L'ANGE BLEU

(DER BLAUE ENGEL)

JOSEF VON STERNBERG

1930. ALL. 107 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Marlene Dietrich allume le feu et Josef von Sternberg l'attise. C'est leur premier film ensemble. Il y en aura six de plus. L'histoire est celle d'un petit professeur de province qui tombe sous le charme d'une chanteuse de cabaret. Les ravages d'une passion destructrice. Déchéance et humiliation. Un conte cruel de la passion fait de tableaux minutieusement composés. Pour une fois Sternberg oublie la démesure qui le caractérise au profit d'une percutante sobriété. Quant à Marlene, *L'Ange bleu* la catapulte au firmament des stars.

► **Mercredi 20 septembre à 21h**

► **Dimanche 24 septembre à 18h**

LA RÈGLE DU JEU

JEAN RENOIR

1939. FR. 110 MIN. N&B. DCP.

Longtemps conspué par le public et la critique, mutilé, censuré, meurtri, *La Règle du jeu* est passé du statut d'incompris à celui de chef-d'œuvre et, comme ce qui a été révolutionnaire en son temps, est aujourd'hui un grand classique. Se jouant constamment des règles, il n'a pourtant toujours rien de classique, justement, ni rien perdu de sa verdeur. Bienvenue au château du marquis de La Chesnaye pour une partie de chasse mémorable suivie d'une fête où les jeux de l'amour et du hasard se confondent avec la lutte des classes...

► **Mardi 12 septembre à 19h**

► **Mercredi 13 septembre à 16h30**



Le Journal Live

LE JOUR SE LÈVE

MARCEL CARNÉ

1939. FR. 93 MIN. N&B. DCP.

L'un des fleurons du réalisme poétique mais aussi un pont entre le drame romanesque et le film noir. Gabin en ouvrier amoureux piégé par la fatalité, Arletty plus gouailleuse que jamais et Jules Berry raffiné et cruel. Puis les décors monumentaux d'Alexandre Trauner à l'intérieur desquels Carné s'impose des contraintes d'espace. Le drame se resserre entre les quatre murs d'une chambre tombeau. Et enfin les dialogues fleuris et poignants de Jacques Prévert. Les talents se conjuguent et le cinéma français gagne le plus brillant de ses diamants noirs.

> Mardi 26 septembre à 21h

> Mercredi 27 septembre à 16h30

LE VOLEUR DE BICYCLETTE

(LADRI DI BICICLETTE)

VITTORIO DI SICA

1947. IT. 93 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Chômage en Italie. Antonio a besoin d'un vélo pour pouvoir travailler. En ces temps de misère il met toute sa fortune dans l'achat d'une bicyclette. Mais on lui vole son vélo, donc son travail. Antonio a aussi un petit garçon ; il se lance avec lui à la recherche de son vélo... De Sica, après *Sciuscià*, continue, dans la voie du néoréalisme italien, à raconter des histoires de la rue, tournées dans la rue, avec des acteurs non-professionnels. Un grand succès et un classique incontournable du cinéma italien.

> Jeudi 21 septembre à 21h

> Mercredi 27 septembre à 19h

LA PORTE DE L'ENFER

(JIGOKUMON)

TEINOSUKE KINUGASA

1953. JAP. 88 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Jean Cocteau affirmait que ce film possédait « les plus belles couleurs du monde ». Personne ne pourra dire le contraire et le festin est grandiose. Moins connu que Kurosawa, Ozu ou Mizoguchi, Teinosuke Kinugasa se fait ici le peintre des émotions et habille cet intense drame de la passion amoureuse d'une phénoménale palette de rouges et de vermillons somptueux. Trahisons multiples et batailles impressionnantes, le traditionnel film de samouraïs laisse peu à peu la place à la tragédie pure. Une merveille !

> Dimanche 17 septembre à 16h

> Mercredi 20 septembre à 19h

LE SEPTIÈME SCEAU

(DET SJUNDE INSEGLET)

INGMAR BERGMAN

1957. SE. 96 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Commenté à l'excès, célébré et multi-parodié, de Woody Allen à John McTiernan. Une œuvre explicitement métaphysique à la fois poétique (la mythique partie d'échecs avec la Mort) et terrifiante (les images d'un Moyen Âge confronté au fléau de la peste). De retour de croisade, le chevalier Antonius Block et son écuyer rencontrent la Mort. Le temps, le néant et la vie. Un passage obligé dans une vie de spectateur dont on aurait tort d'occulter la profonde ironie savamment dissimulée dans les graves interrogations du maître suédois.

> Mardi 12 septembre à 21h

> Mercredi 13 septembre à 19h



Il était une fois dans l'Ouest

LE VOYEUR

(PEEPING TOM)

MICHAEL POWELL

1960. GB. 101 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Filmer, c'est tuer et regarder, c'est voler. Quand il débute le tournage du *Voyeur*, Michael Powell, l'un des réalisateurs les plus prisés de Grande-Bretagne, est très loin d'imaginer le rejet unilatéral que va déclencher son film. Scandaleux, mal-aimé, incompris et maudit. Mark Lewis, voyeur et tueur, enregistre l'agonie de ses victimes grâce à sa caméra munie d'une lame. Un film de genre empreint de romance mais surtout une brillante et lucide réflexion sur la fabrication et la consommation des images. Indispensable !

> Mercredi 13 septembre à 21h

> Vendredi 15 septembre à 19h

AU HASARD BALTHAZAR

ROBERT BRESSON

1966. FR. / SE. 95 MIN. N&B. DCP.

Rythmées par l'andantino de la *Sonate pour piano n°20* de Schubert, les tribulations d'un âne dans les Landes des années 1960. Un prétexte servant de géniale manière à la peinture des travers humains. L'âne Balthazar, figure de sainteté au doux regard, passe de main en main et observe les vices de l'humanité. Orgueil, luxure, ivrognerie et avarice. Le point de vue est inhumain, c'est celui de la bête, mais c'est d'une humanité crasse contaminée par le mal dont il est question. Aussi lumineux qu'épuré, un chef-d'œuvre.

> Vendredi 15 septembre à 21h

> Samedi 16 septembre à 15h

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

(C'ERA UNA VOLTA IL WEST)

SERGIO LEONE

1968. IT. / USA. 165 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

À l'époque, l'Europe lui fit un triomphe, aux États-Unis l'échec sera cinglant. On ne joue pas impunément avec la conquête de l'Ouest. On ne fait pas de Henry Fonda un tueur d'enfants. Aujourd'hui, il est considéré comme un chef-d'œuvre du western spaghetti, comme un chef-d'œuvre tout court. Au-delà du genre, au-delà des superlatifs on ne peut plus flatteurs, il s'agit là d'un opéra baroque fait de poussière et de sang, hanté par des morts en sursis. L'Ouest démythifié par le cador ténor Sergio Leone, chef d'orchestre d'une marche funèbre aujourd'hui encore inégalée et inégalable.

> Dimanche 17 septembre à 18h



Au hasard Balthazar



À nos amours

LES NAINS AUSSI ONT COMMENCÉ PETITS

(AUCH ZWERGE HABEN KLEIN ANGEFANGEN)

WERNER HERZOG

1970. ALL. 96 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Théâtre de l'absurde et jeux de la cruauté. Ouvertement inspiré par *Freaks* (1931) de Tod Browning, cette farce macabre raconte comment des nains enfermés dans un asile se révoltent contre leur directeur. Les révoltés sèment le chaos et Werner Herzog signe là un des films les plus singuliers de la fin des années 1960. Outrancier, dérangeant, drôle, grotesque et surtout très, très, très politiquement incorrect. Une à une les valeurs explosent et la dérision règne. Au final, un pastiche rugueux de nos sociétés dite civilisées.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

> Samedi 16 septembre à 19h

> Mardi 19 septembre à 19h

MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS

(THE KILLING OF A CHINESE BOOKIE)

JOHN CASSAVETES

1976. USA. 135 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Sur le papier, un polar. Patron d'une minable boîte de strip-tease, Cosmo Vitelli est contraint par la mafia de tuer un bookmaker chinois pour éponger ses dettes. Sur le papier seulement. À l'écran, c'est une remarquable cartographie de l'être humain. Ciselée et juste. Ben Gazzara promène sa silhouette blasée entre néons pisseux et rues miteuses. Cassavetes filme au plus près ce personnage dérisoire et sublime, prêt à tout pour garder son indépendance, prêt à tout pour garder une part de rêve dans un monde triste et sans amour.

> Samedi 16 septembre à 21h

> Mercredi 20 septembre à 16h30

SANS SOLEIL

CHRIS MARKER

1983. FR. 100 MIN. N&B / COUL. DCP.

Un collage de maître, fascinant et hypnotique. Des lettres d'un cameraman, Sandor Krasna, sont lues par une femme inconnue. Parcourant le monde, il demeure attiré par « les deux pôles de la survie », le Japon et l'Afrique. Ce mystérieux cameraman a été imaginé par Chris Marker qui propose là son état du monde sous la forme d'une balade poétique. Entre courtes méditations et petites histoires individuelles, cruelles, tragiques ou mélancoliques, une réflexion sur l'image, le souvenir, les hommes et les chats.

> Samedi 16 septembre à 17h

> Mardi 19 septembre à 21h

À NOS AMOURS

MAURICE PIALAT

1983. FR. 102 MIN. COUL. DCP.

Éternel marginal du cinéma français, Pialat réalisait avec *À nos amours* un film remarquable de sensibilité et d'exigence. L'histoire d'une jeune fille qui aime sans aimer, qui aime l'amour, qui aime faire l'amour, mais n'aime pas. Suzanne a quinze ans. Et quand on a quinze ans, on ne badine pas avec l'amour. Elle aimerait bien Luc, mais elle se réfugie dans les aventures sans lendemain, alors que sa cellule familiale explose. La famille dans tous ses états, dans tous ses éclats fulgurants, dérangeants et bouleversants.

> Mardi 26 septembre à 19h

> Mercredi 27 septembre à 21h



Navajeros

MALAVIDA. LE CINÉMA QUINQUI

30 septembre – 8 octobre

Il y a ce plan dans les premières minutes de *Los golfos*, *Les Voyous* en français, le premier film de Carlos Saura sorti en 1960. Un film aux accents néoréalistes avec cette once de tragédie que l'on trouvera un an plus tard chez Pasolini et son *Accattone*. Il y a ce plan. Un lent panoramique qui balaye de la droite vers la gauche les faubourgs pauvres de Madrid. Vingt ans plus tard, en 1980, on trouvera un plan similaire dans les premières minutes du *Navajeros* d'Eloy de la Iglesia, un panoramique de la gauche vers la droite ce coup-ci, balayant un terrain vague à la sortie de la ville. Deux panoramiques qui embrassent, qui s'embrassent. Entre ces deux plans, Franco est mort et l'Espagne a entamé une difficile transition démocratique. Entre ces deux plans, la délinquance juvénile a perdu la seule faim de survivre et gagné l'appétit de vivre. Vite, si possible. Vite vivre. Et vivre vite. Comme un afflux sanguin dans un membre qui en a longtemps été privé. Comme l'afflux sanguin d'un membre sectionné cherchant son garrot, passant de la menace du garrot franquiste au trompeur refuge de celui de l'héroïne. Une énergie ne supportant plus les entraves si ce n'est celle de l'autodestruction.

Cette énergie, c'est celle que l'on retrouvera dans le cinéma quinquí. Un genre cinématographique typiquement espagnol qui allie un réalisme social brut, prenant racine dans le néoréalisme, aux outrances du cinéma d'exploitation pour teenagers tel que l'a développé le cinéma américain des années 1970. Un genre extrêmement populaire qui aura vécu aussi vite et intensément que les héros qu'il a mis en scène, de la fin des années 1970 au milieu des années 1980. Un genre qui a pour sujet la délinquance et surtout les jeunes gens des banlieues, souvent de vrais délinquants jouant leur propre rôle, qui en vivent et existent à travers elle. Une manière de dénoncer - la violence sociale - mais

aussi de magnifier ces jeunes caïds aux traits encore juvéniles, rebelles brûlant trop vite leurs ailes d'angelots déchus. On y trouvera la violence des rixes entre bandes et des braquages. On y plongera dans la drogue, ses trafics et ses dépendances. On y vivra une sexualité crue, hétéro et homo, souvent prostituée. Et on y trouvera la sécheresse de la mort, parfois choquante. Mais on sera surtout transporté par les fulgurances d'un cinéma de l'urgence et qu'il est urgent de redécouvrir. Un cinéma de mort et de désir. En un mot, de la tragédie.

FRANCK LUBET,
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION

LOÍČ DIAZ-RONDA,
CODIRECTEUR ET PROGRAMMATEUR DU FESTIVAL CINESPAÑA

*Coproduction La Cinémathèque de Toulouse / Cinespaña
dans le cadre de la 22^e édition du festival Cinespaña (voir p. 33)*

Dans les pages suivantes, les films apparaissent par ordre chronologique de réalisation.



Navajeros

SOIRÉE DE LANCEMENT DU CYCLE « MALAVIDA. LE CINÉMA QUINQUI »

Conférence visuelle de Mery Cuesta, critique et commissaire d'exposition, auteur de *Quinqués de los 80* (éd. Centre de Culture Contemporaine de Barcelone - CCCB, 2009)

**Entrée libre dans la limite
des places disponibles**

› Samedi 30 septembre à 18h
Cinémathèque

Projection de *Navajeros* d'Eloy de la Iglesia

› Samedi 30 septembre à 19h30
Cinémathèque

Lundi 2 octobre à l'ESAV, à partir
de 18h, ne manquez pas « La noche
más quinquí » (apéro, vernissage
et projections) !

LES VOYOUS

(LOS GOLFOS)

CARLOSSAURA

1959. ESP. 88 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

Ancêtre du cinéma quinquí, *Les Voyous* retrace les 400 coups d'un groupe de délinquants de la banlieue de Madrid, alors en pleine construction. Radiographie de la jeunesse populaire d'après-guerre civile, le film s'attira les foudres du régime franquiste et ne sortit que deux ans après sa réalisation dans une version tronquée. Avec ce premier long métrage, Carlos Saura recueillait l'héritage du néoréalisme et inventait le cinéma moderne espagnol.

MARAVILLAS

MANUEL GUTIÉRREZ ARAGÓN

1980. ESP. 96 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Maravillas, une adolescente de quinze ans, vit avec son père, un photographe désargenté, entourée de ses parrains séfarades. Attirée par le danger, elle fréquente une bande de jeunes délinquants impliqués dans le vol d'un diamant. Le réalisateur et scénariste Manuel Gutiérrez Aragón tisse dans ce film une toile d'araignée complexe et pleine de merveilles dans laquelle brille El Pirri, figure incontournable et attachante du cinéma quinquí.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

NAVAJEROS

ELOY DE LA IGLESIA

1980. ESP. 95 MIN. COUL. NUMÉRIQUE. VOSTF.

Entre analyse sociologique et identification pasolinienne, *Navajeros* recrée les derniers jours d'El Jaro, célèbre délinquant juvénile qui, avec sa bande, défraie la chronique de Madrid de la fin des années 1970. Variante hispanique d'*Orange mécanique*, le film d'Eloy de la Iglesia constitue une fresque baroque et l'un des chefs-d'œuvre du cinéma quinquí, signifiant les débuts à l'écran de José Luis Manzano, icône absolue du genre.

VIVRE VITE

(DEPRISA, DEPRISA)

CARLOSSAURA

1981. ESP. / FR. 99 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Fuyant le sensationnalisme du fait divers, Carlos Saura décrit avec poésie, dans *Vivre vite*, le quotidien d'une bande de délinquants de la banlieue de Madrid. Vingt ans après *Los Golfos*, les voyous - Ángela, Pablo, El Sebas et El Meca - braquent désormais des banques au son de la rumba catalana de Los Chicos. Succès international et phénomène social, *Vivre vite* est considéré, encore aujourd'hui, comme l'archétype du cinéma quinquí.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie



Viverrite

EL PICO

ELOY DE LA IGLESIA

1983. ESP. 104 MIN. COUL. NUMÉRIQUE. VOSTF.

Inspiré d'un cas réel, situé au Pays basque, *El pico* raconte la dérive opiacée de deux jeunes amis, Paco et Urko, respectivement fils de garde civil et de militant nationaliste. À sa sortie, le film cartonne et la presse se déchaîne : opportuniste, complaisant, sensationnaliste, démagog... le film d'Eloy de la Iglesia est tout cela et bien davantage. Une histoire d'addictions multiples et réciproques : à l'héroïne, à la politique, à la famille, à l'amitié.

Film interdit aux moins de 18 ans à sa sortie

QU'EST-CE QUE J'AI FAIT POUR MÉRITER ÇA ?

(¿QUÉ HE HECHO YO PARA MERECEER ESTO?)

PEDRO ALMODÓVAR

1984. ESP. 101 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Entre son mari qui la maltraite, sa belle-mère qui la harcèle et son travail de femme de ménage, la vie n'est pas un long fleuve tranquille pour Gloria, une mère de famille qui tente de survivre, grâce aux amphétamines, dans un HLM situé à deux pas du périphérique. Dans son quatrième long métrage, Almodóvar transposait ses délires à la banlieue et en appelait à l'insurrection féministe, offrant au cinéma quinqué sa parodie la plus hilarante et jubilatoire.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

VOLANDO VOY

MIGUEL ALBALADEJO

2005. ESP. 115 MIN. N&B. 35 M. VOSTF.

Banlieue madrilène, fin des années 1970. À 7 ans, El Pera sait voler et conduire des voitures. À 10 ans, il est un voyou aguerri, à la tête d'une bande célèbre. Alors que sa famille tente désespérément de l'éloigner des rixes, braquages et poursuites qu'il provoque sans cesse, El Pera intègre une institution destinée à réhabiliter les jeunes délinquants. Histoire de limites et de rédemption, *Volando voy* est l'ultime hommage vintage au cinéma quinqué.

Retrouvez le détail du cycle **Malavida. Le cinéma Quinqué** (jours et horaires de projection) dans le catalogue du festival Cinespaña et sur www.cinespagnol.com



[OCTOBRE 17

14 – 27 octobre

Octobre 1917. Dans la nuit du 6 au 7 novembre (du 24 au 25 octobre selon le calendrier julien). Des jours qui allaient ébranler le monde. Les jours où les Bolcheviques ont pris le contrôle de la Révolution russe. C'était il y a un siècle. Un des épisodes les plus importants du XX^e siècle et qui en a profondément marqué le cours. On en commémorera le centenaire. L'occasion de revenir sur une particularité soviétique à laquelle le cinéma – de tous les arts, le plus important pour nous, disait Lénine en 1922 – a largement contribué : l'art de la commémoration et de l'accommoder. De l'art d'écrire et réécrire l'histoire. Une histoire à laquelle celle du cinéma soviétique est intimement liée. Quelques repères au préalable, pour ce qui nous concerne directement ici. 1914 : Première Guerre mondiale. Février 1917 : la première révolution russe qui pousse le Tsar à abdiquer. Révolution bourgeoise qui voit la mise en place d'un gouvernement provisoire, bientôt dirigé par Kerenski, qui poursuit la guerre. Septembre : tentative de putsch du général Kornilov. Octobre : la révolution bolchevique. 1919 : nationalisation du cinéma. 1924 : mort de Lénine. Staline prend le pouvoir au détriment de Trotski, qui est exclu du Parti en 1927 – année du dixième anniversaire de la Révolution – avant d'être expulsé d'URSS en 1929. 1936 : début des procès de Moscou à travers lesquels seront éliminés les derniers membres historiques du Parti et de la Révolution d'Octobre. 1937 : vingtième anniversaire de la Révolution. 1953 : mort de Staline. 1956 : déstalinisation. Retour, donc, sur la Révolution d'Octobre, vue de l'intérieur si l'on peut dire, à travers cinq films commémoratifs produits par l'Union soviétique. Quatre pour le 10^e anniversaire en 1927 : *Octobre* d'Eisenstein, *La Fin de Saint-Petersbourg* de Poudovkine, *La Chute de la dynastie des Romanov* d'Esther Choub et *Moscou en octobre* de Boris Barnet (dont 3 bobines sont perdues et que nous vous présentons à titre de document). Et un pour le 20^e anniversaire en 1937 : *Lénine*

en octobre de Mikhaïl Romm.

Cinq films qui posent autant la question de la vérité historique qu'ils sont le reflet de la période politique à laquelle ils ont été tournés, voire remontés. Le rôle prépondérant de Trotski dans les événements d'octobre sera par exemple minimisé (Staline demandant que soient coupées les scènes où il apparaît dans *Octobre*, selon Alexandrov, co-scénariste du film), quand il n'est pas totalement évincé au profit de Staline dans *Lénine en octobre* (scènes coupées en 1956 au moment de la déstalinisation)... Cinq films qui opposent surtout des points de vue idéologiques sur le cinéma. Le dernier appartient au réalisme socialiste et, culte de la personnalité oblige, la Révolution toute entière est personnifiée par un Lénine incarné, alors que les quatre premiers appartiennent à l'avant-garde des années 1920, poursuivant les recherches d'un langage cinématographique révolutionnaire tout en s'attachant davantage aux événements et aux masses qu'aux leaders. Ainsi, nous apprécierons en tout premier lieu le film de la pionnière Esther Choub : film de montage d'images d'archives, actualités et documents privés (notamment les films de famille du Tsar), qui est une lecture d'images précédant et annonçant la Révolution – un travail préfigurant celui de Chris Marker. Et puis nous verrons qu'à la fresque monumentale d'Eisenstein, véritable film de masses malgré la première apparition d'un Lénine joué et décrié en son temps pour son aspect expérimental, Poudovkine répond par une approche plus intimiste, livrant un incontestable chef-d'œuvre qui rend peut-être encore mieux compte de la grande histoire à travers la petite. C'est là tout le pouvoir du cinéma, tout son potentiel : écrire l'histoire, être réécrit par l'histoire, tout en en donnant une lecture et en permettant une relecture. Tout le pouvoir aux soviets, criaient les slogans de 1917. Tout le pouvoir au cinéma.

FRANCK LUBET,
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION



La Fin de Saint-Petersbourg

OCTOBRE

(OKTYABR)

SERGUEÏ M. EISENSTEIN

1927. URSS. 119 MIN. N&B. DCP. MUET.
INTERTITRES RUSSES SOUS-TITRÉS FRANÇAIS.
PROVENANCE COPIE : FILMUSEUM
DE MUNICH

Onze mille figurants, six cent mille roubles de budget, un record pour l'époque, et le Palais d'Hiver réquisitionné. Les moyens mis à la disposition de Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein sont colossaux. *Octobre*, un monument de l'histoire du cinéma et une représentation poétique de la révolution. Un film tellurique à l'incroyable densité esthétique. Eisenstein bâtit des interactions magiques entre ses plans. Et sous le vernis du film de propagande, l'ambition euphorisante et émouvante d'un artiste en pleine possession de ses moyens.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR
MICHEL LEHMANN (PIANO)

Coproduction TNT – Théâtre national
de Toulouse / La Cinémathèque de Toulouse

> Samedi 14 octobre à 20h30

TNT

— CINÉ-CONCERT

Renseignements et billetterie :
www.tnt-cite.com / 05 34 45 05 05

LA CHUTE DE LA DYNASTIE DES ROMANOV

(PADENIE DINASTI ROMANOVYKH)

ESTHER CHOUB

1927. URSS. 87 MIN. N&B. 35 MM. MUET.
INTERTITRES RUSSES. SOUS-TITRAGE
INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

Esther Choub, l'une des amazones de l'avant-garde cinématographique russe, fut la monteuse de Sergueï M. Eisenstein. Avec *La Chute de la dynastie des Romanov*, elle réalisait le premier documentaire construit à partir d'images d'archives et d'actualités tournées entre 1912 et 1917. Les images de la vie du Tsar contrastent furieusement avec celles des paysans et des ouvriers. La richesse des uns et la détresse des autres... En février 1917, la première révolution se prépare...

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR
GRÉGORY DALTIN (ACCORDÉON)

> Mardi 17 octobre à 21h15

— CINÉ-CONCERT

Tarif C

LA FIN DE SAINT- PÉTERSBOURG

(KONETS SANKT-PETERBURGA)

VSEVOLOD PODOVKINE

1927. URSS. 95 MIN. N&B. 35 MM. MUET.
INTERTITRES RUSSES. SOUS-TITRAGE
INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

Une commande du gouvernement pour célébrer le 10^e anniversaire de la révolution de 1917. L'un des pionniers du cinéma soviétique l'honore avec brio. Force, poésie, montage parallèle et excès de moyens. Un paysan monté à Saint-Petersbourg devient ouvrier. Poussé par la misère, il devient briseur de grève. Mais comprend son erreur en découvrant l'injustice, la prison et les tranchées de la Première Guerre mondiale. Heureusement les Bolcheviks lui ouvrent les yeux et lors des grandes journées d'octobre il sera de la prise du Palais d'Hiver.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR
MICHEL PARMENTIER (PIANO)

> Vendredi 20 octobre à 21h

— CINÉ-CONCERT

Tarif C



Octobre

MOSCOU EN OCTOBRE

(MOSKVA V OKTYABR)

BORIS BARNET

1927. URSS. 44 MIN. N&B. 35 MM. MUET.
INTERTITRES RUSSES. SOUS-TITRAGE
INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

Le film commémore les événements de la Révolution d'Octobre qui se sont déroulés à Moscou. Un document dont les bobines n° 2, 3 et 6 sont considérées comme définitivement perdues. Un documentaire avec un zeste de fiction prescrit par le gouvernement et sur lequel Boris Barnet, son réalisateur, écrivait : « La Révolution d'Octobre est déjà, sous bien des aspects, devenue une belle légende. C'est pourquoi il nous a semblé possible de nous écarter parfois de l'exactitude historique pour donner un éclairage plus fort sur tel ou tel événement ».

PRÉCÉDÉ D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL
DE L'INA (VOIR P.35)

› **Mardi 24 octobre à 19h**

LÉNINE EN OCTOBRE

(LENIN V OKTYABR)

MIKHAÏL ROMM

1937. URSS. 110 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

Un film à vocation historique qui revient sur le rôle déterminant de Lénine durant la Révolution d'Octobre. Romm l'assimile complètement au prototype du héros positif qu'exige le réalisme socialiste. Dynamique, prévenant et humain. Mais pour la première fois, Staline est constamment représenté à ses côtés. On le voit très impliqué et prenant part à des événements auxquels il n'a jamais historiquement participé. Notons qu'à la mort du « petit père des peuples », toutes les scènes où il apparaît ont été coupées ou maquillées.

› **Mercredi 25 octobre à 16h30**

› **Vendredi 27 octobre à 19h**



The Last of England © Malavida

11 – 27 octobre

Derek Jarman dans l'ombre du soleil

Un landau en feu dans une ruelle londonienne post-apocalyptique, à moins qu'elle ne soit postmoderne... Un bel éphèbe attaché à un poteau dans sa frontale nudité et percé de flèches homo-érotiques... Une guirlande d'ampoules électriques dans une taverne de la Renaissance italienne... Un couple qui baise sur l'Union Jack... Une punk qui pleure après qu'elle a émasculé et tué un flic... Une mariée déchiquetant sa robe dans un ciel brûlant de rouge... Et le feu. Le feu qui consume toute création. Des braseros crachant des volutes noires comme des signaux de fumée encore indéchiffrés, alphabet d'un ordre invisible que l'on nomme chaos. Des flammes qui viennent lécher de leurs langues abrasives des visions d'outre-monde, d'outre-temps, d'outre cinéma. Bienvenue dans l'univers de Derek Jarman. Un monde de bruit et de fureur. Un cinéma qui laisse sans voix et aveugle.

Il n'est pas le plus connu des cinéastes anglais. Mais il en est un des plus singuliers. Un des plus puissants, par sa forme et son esprit, qui déborde du seul cadre du cinéma, qui en piétine les conventions comme il abhorre les concessions. Iconoclaste. Sans aucun doute. Sans ménagement. Son premier long métrage, *Sebastiane*, une ode à l'homosexualité, est tout entier dialogué en latin. Son deuxième, *Jubilee*, qui convoque la scène punk londonienne, est le film le plus punk qui ait jamais été tourné. Et en même temps le plus détesté des punks. Il faut dire que dès 1978, date de sortie du film, Jarman donnait l'image d'une anarchie in the UK dirigée par un producteur cynique qui a installé ses studios à Buckingham Palace... Iconoclaste encore

quand il truffe son portrait du Caravage d'éléments anachroniques (ampoules électriques, calculatrice...) brisant les règles de la reconstitution historique pour mieux renvoyer l'écho du maître du clair-obscur aux conditions de la création contemporaine. Iconoclaste enfin, son dernier film, *Blue*, réalisé alors qu'il perd la vue des suites de sa séropositivité. Une heure d'un écran bleu pour un film sonore, un monochrome sur lequel le spectateur est invité à chercher ses propres images, projections nées des voix et des sons mis en scène par le cinéaste. Un film bleu comme un linceul. Où l'image cède à la couleur dans un écho à son livre *Chroma*, une autobiographie par la couleur que l'on pourra découvrir dans une proposition théâtrale les 11 et 12 octobre au Théâtre Sorano.

Derek Jarman n'est pas le plus connu des cinéastes britanniques. Il appartient à l'underground. Venu de l'art, de la peinture, il a commencé le cinéma au début des années 1970 par des films expérimentaux tournés en Super 8. Des films dont il a réutilisé certains comme matériau pour donner *In the Shadow of the Sun*, poème visuel, et sonore (la musique est du groupe Throbbing Gristle, pionnier de la musique industrielle) écrit à la syntaxe du found footage. Des images d'archives et de leur réemploi, il sera question aussi dans *The Last of England* où il incorpore de ses films de famille à sa vision sombre d'une Angleterre sclérosée sinon effondrée.

Derek Jarman conjugue différentes matières et les compresse – plus question de collage ici – à la manière d'un César. Les images, la peinture, la poésie, Shakespeare, le sexe, la violence, la décadence. Et de cette nouvelle matière il a façonné un miroir de la Grande-Bretagne thatchérienne sur la surface duquel dégouline un crachat postmoderne. Un miroir qui nous renvoie des reflets de simulacre pour mieux imprimer de nouveaux rituels païens que ne désavouerait pas Kenneth Anger. Un miroir qui nous éblouit par

ses éclats, puisqu'il est face à la lumière, puisqu'il est dans l'ombre du soleil, toujours du côté des marges. Celles de la contestation, Jarman étant un militant gay de la première heure, qui a parlé ouvertement du SIDA dès le milieu des années 1980 quand il a appris sa séropositivité. Pamphlétaire ? Comme le fut Pasolini. Si ce n'est que son cinéma est parcouru par une folie du désir dont on ne peut retrouver traces que dans le baroque de Werner Schroeter. Un cinéma manifeste ? Incontestablement. Dans la mesure où il est manifestement poétique.

Derek Jarman n'est pas le plus connu des cinéastes anglais. Il est né en 1942 et il est mort en 1994 des suites du SIDA. Il a vécu ses dernières années dans une maison au pied d'une centrale nucléaire où il faisait pousser des fleurs dans un jardin de pierres. Derek Jarman n'est peut-être pas le plus connu des cinéastes britanniques, mais il est de ceux qui gagnent le plus à être connus.

FRANCK LUBET,
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION

CHROMA

d'après Derek Jarman/ Bruno Geslin

Bruno Geslin nous invite à plonger dans l'univers coloré et généreux de Derek Jarman, artiste anglais hors-norme des années 1970, à la fois peintre, plasticien, jardinier, cinéaste, metteur en scène... *Chroma* est une tentative unique d'autobiographie par la couleur, quand la maladie attaque directement la rétine de l'écrivain et le plonge chaque jour dans la cécité. *Chroma* est une célébration de la vie au moment où la nuit approche. Des allers-retours permanents entre ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, ses premières sensations, ses expériences de cinéaste et son journal d'hospitalisation. Un spectacle total, à la fois visuel et sonore, physique et plastique.

Spectacle co-accueilli par le Théâtre Sorano et le Théâtre Garonne, au Théâtre Sorano.

D'après le livre *Chroma*, un livre de couleurs de Derek Jarman.

Plus d'infos / réservations sur www.theatre-sorano.fr.

Théâtre Sorano – 35 allées Jules Guesde

M° Carnes ou Palais de Justice.

› Mercredi 11 octobre à 20h

› Jeudi 12 octobre à 20h

Théâtre Sorano

Dans les pages suivantes, les films apparaissent par ordre chronologique de réalisation.





Jubilee, Derek Jarman © Malavida

SEBASTIANE

DEREK JARMAN

1976. GB. 86 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Après une vingtaine de courts métrages expérimentaux tournés en Super 8, Derek Jarman établissait sa réputation de cinéaste underground en passant au long métrage avec cette relecture homo-érotique de la vie et du martyre de saint Sébastien. Parlé en latin, soutenu par la bande-son électro de Brian Eno, *Sebastiane* évolue constamment entre véracité historique et trip halluciné, violence et amour, brutalité et douceur. Comme si Federico Fellini, Pier Paolo Pasolini, Herschell Gordon Lewis et Kenneth Anger s'associaient pour mettre en scène un drame historique.

Film interdit aux moins de 18 ans à sa sortie

> **Samedi 14 octobre à 19h**

> **Jeudi 19 octobre à 21h** (salle 2)

JUBILEE

DEREK JARMAN

1977. GB. 106 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Rappelons-le une bonne fois pour toutes, le mouvement punk ne dura à peine que quelques mois sans atteindre une année d'existence. Une poignée de disques et encore moins de films dont ce fameux *Jubilee* qui capte l'énergie et la rage d'une époque. Jarman tire le film « manifeste » vers la satire sociale tout en manifestant son goût pour le baroque et le grain épais du Super 8. On cite Shakespeare et William Burroughs, Adam Ant et les Slits y poussent la chansonnette mais l'Angleterre n'est plus qu'un champ de bataille où règnent les gangs nihilistes. No future !

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

PRÉCÉDÉ D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL
DE L'INA (VOIR P. 35)

> **Mercredi 11 octobre à 21h**

> **Vendredi 20 octobre à 19h**

LA TEMPÊTE

(THE TEMPEST)

DEREK JARMAN

1979. GB. 92 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Atypique et magnifique. Le texte de Shakespeare emporté par l'esthétisme de Jarman, artiste protéiforme et iconoclaste. Ballets de marins façon Bubsy Berkeley, nudité, ambiances jazz, style baroque et inquiétantes atmosphères. Ici tout est possible à tout moment. Caliban est désormais un monstre clownesque et le jeune prince sort totalement nu des flots. *La Tempête*, ou l'art de savoir s'affranchir de l'adaptation fidèle en proposant une déconstruction expérimentale flirtant avec l'onirisme. Libre, sauvage et beau !

> **Samedi 21 octobre à 19h** (salle 2)

> **Mercredi 25 octobre à 21h**



Blue © Basilisk Communications Ltd. 1993

CARAVAGGIO

DEREK JARMAN

1986. GB. 93 MIN. COUL. DCP. VO. SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

Quand l'évocation de la vie de Michelangelo da Caravaggio, peintre majeur de la Renaissance italienne, se mêle aux désirs du cinéaste Derek Jarman. Il lui faut alors déjouer la vraisemblance d'une histoire et l'exactitude de l'Histoire tout en détournant les codes du biopic à costumes. Décors sobres et abstraits, arrière-plans plongés dans l'ombre et sensationnelle utilisation du clair-obscur. De temps à autre, une calculatrice, un camion ou une ampoule parasitent la reconstitution. En toute décontraction, Jarman relie des époques qui n'ont d'autres points communs que violence, corruption et beauté.

> Mercredi 18 octobre à 21h

THE LAST OF ENGLAND

DEREK JARMAN

1987. GB. 88 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Le déclin et la fin de l'Angleterre vus par l'enfant terrible du cinéma britannique. Jarman invente le film post-apocalyptique expérimental. Un militaire et un jeune éphèbe enlacés sur un drapeau anglais, des terroristes, Tilda Swinton qui déchire sa robe de mariée après une cérémonie grotesque, un homme nu qui dévore un poulet dans les ruines, des paysages dévastés, des émigrants en larmes et la musique de Barry Adamson et Diamanda Galás. Un film de montage rageur, révolté et intime. Un film kaléidoscope stupéfiant de violence et de délicatesse.

> Vendredi 13 octobre à 19h

> Vendredi 27 octobre à 19h (salle 2)

BLUE

DEREK JARMAN

1993. GB. 79 MIN. COUL. DCP. VO. SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

Atteint de cécité due à sa séropositivité, Derek Jarman réalise un film monochrome, un écran entièrement bleu qui met en perspective le son et la parole. Des poèmes lus par Tilda Swinton et Nigel Terry, des passages de son journal intime, des réflexions sur le SIDA, ses conséquences, les traitements... Le tout entrecoupé de musique et de sons glanés de-ci de-là. Une expérience très intime, testamentaire – il meurt quelques mois après la première. Une œuvre crépusculaire, comme pouvait l'être son magnifique *Caravaggio*.

> Jeudi 26 octobre à 19h



JE DOUBLE ET DOUBLE JEU

Cet obscur objet du désir © 1977, STUDIOCANAL. Tous droits réservés.

11 – 31 octobre

La première pensée ira au « Je est un autre » rimbaldien. Et l'on n'aura pas tort, en se rappelant que dans les deux lettres, dites « Lettres du voyant », où le poète de 17 ans pose son fameux aphorisme, il écrit également à propos de la poésie « qu'il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens » (dans sa lettre à Georges Izambard), « qu'il faut être voyant, se faire voyant », et que « le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens » (dans sa lettre à Paul Demeny). C'est à ce dérèglement des sens que nous vous convions avec cette programmation. Un dérèglement des sens à travers lequel le cinéma se fait, se rend, voyant. Voyant, celui qui voit au-delà. Voyant, celui qui se rend visible.

Après une programmation de rentrée (« Les films qu'il faut avoir vus ») qui proposait de retrouver le cinéma dans une approche plutôt historique – en reposant quelques repères de l'histoire du cinéma, technique et esthétique, il s'agira davantage ici de prendre le cinéma dans son glissement vers son questionnement ontologique. Le cinéma est-il, parce qu'il pense (le) cinéma ? Je me pense cinéma, donc je suis cinéma... Quand le cinéma se fait réflexif, s'interrogeant directement dans – depuis – sa forme sur sa propre nature. Quand il prend conscience de son être – comme Rimbaud écrivait dans sa lettre à Demeny, « Car je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute... ». De même le cinéma en entrant dans sa modernité a pu assister à l'éclosion de sa pensée (sur lui-même). La grande question du cinéma, c'est l'illusion. L'illusion du vrai, la vérité dans l'illusion, la réalité de l'illusion... La question de la copie : la reproductibilité. Le réel et sa reproduction. La copie

et l'original. Une question qui se matérialise, formellement, en jouant sur les effets de ressemblance et la mise en scène du double, du mimétisme à la duplicité, de la dualité à l'unicité. Il sera donc question ici du double, d'un glissement progressif du double visible jouant avec les ressemblances perçues (jouer la comédie) au dédoublement / redoublement du récit lui-même produisant un discours sur la perception des ressemblances (se jouer du vraisemblable), jusqu'à flirter avec l'abstraction. « Je suis l'autre », écrivait Nerval vingt ans avant Rimbaud. « Je suis l'autre », écrivait-il au bas d'un de ses portraits comme pour mieux signifier qu'il ne s'agissait que d'une représentation de lui, bourrant d'une formule énigmatique la pipe qu'allumera plus tard Magritte.

Nous partirons alors du double « personnage ». Celui qui se maquille ou se déguise pour ressembler à un autre (*To Be or Not to Be*), ceux qui se ressemblent : jumeaux (*Faux-semblants*) et sosies (*Le Dictateur*, *Despair*, *La Double Vie de Véronique*), ceux qui changent de corps (*L'Opération diabolique*), ceux qui échangent leurs visages (*Volte/Face*), ceux qui perdent leurs esprits (*Lost Highway*, *Pulsions*), ceux qui ressuscitent pas tout à fait les mêmes (*Nouvelle vague*, *Persona*, *À l'ombre de la canaille bleue*). On partira de l'acteur, généralement un même acteur, qui incarne un personnage et son double, un personnage et son dédoublement, et on passera subrepticement de la comédie à la paranoïa et à la schizophrénie. Les sens se dérèglent.

Les sens se dérèglent. Et ce dérèglement contaminera le film lui-même. Un même personnage sera joué par deux actrices différentes (*Cet obscur objet du désir*). Deux histoires radicalement différentes, dans le temps et l'espace, seront menées en parallèle dans un parfait écho (*Porcherie*). Un même récit sera dédoublé en son milieu, à la plume, et redoublé tel un bégaiement (*Nouvelle*

vague, *Lost Highway*). Les bégaiements d'un nouveau langage qui trouve ses mots dans l'inconnu des dérèglements de sens. La réalité et le fantasme se mélangeront. Le vrai et le faux n'auront plus de sens.

Au bord de l'expérimental (*Persona*, *Lost Highway*, *À l'ombre de la canaille bleue*), nous connaissons le vertige – celui, hitchcockien, qui donne des sueurs froides. Et nous entrerons de plain-pied dans le cinéma. Un autre espace-temps. Nous verrons que *Nouvelle vague*, c'est deux fois Delon à l'orée des années 1990, quand Godard a passé les 60's, la période Nouvelle Vague, avec Belmondo (les deux acteurs formant la paire masculine rivale du cinéma français d'alors). Nous verrons qu'avec *Le Dictateur*, Chaplin redonnait à Charlot la moustache qu'Hitler lui avait volée (cf. Bazin), avant de tuer son alter ego (ce sera la dernière fois qu'il jouera Charlot) en lui donnant la parole pour la première fois dans un monologue final qui faisait basculer la fiction dans la réalité. Nous verrons que le rasoir de *Pulsions* tient du geste andalou de Buñuel pour ouvrir en plus grand l'œil moderne d'Hitchcock. Nous verrons qu'une amorce de film est déjà du cinéma (*Persona*). Nous verrons tout ce que l'on veut bien voir. Et plus encore.

Nous verrons que le cinéma ne s'affirme jamais autant que quand il joue entre ce qu'il raconte et ce dont il parle réellement. Ce qu'il doit raconter (une histoire, un film) et ce qu'il veut nous montrer : lui-même. Pour lui-même et par lui-même. Un double jeu qui exprime un Je double. Comme le cuivre s'éveille clairon.

FRANCK LUBET,
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION



LE DICTATEUR

(THE GREAT DICTATOR)

CHARLES CHAPLIN

1940. USA. 124 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Qui peut résister à ce sommet du 7^e Art ? Personne. En 1940, alors que les États-Unis ne sont pas encore entrés en guerre, Charlie Chaplin attaque frontalement le régime nazi avec sa seule arme : la dérision. Le génial comédien va jusqu'à jouer de sa ressemblance avec Hitler pour donner naissance au personnage de barbier juif, parfait sosie du tyran Hynkel ! Des gags visuels mythiques tirés comme des obus et surtout l'inoubliable et bouleversant discours final où le barbier laisse la place à Chaplin lui-même.

› **Dimanche 15 octobre à 18h**

› **Mercredi 18 octobre à 16h30**

JEUX DANGEREUX

(TO BE OR NOT TO BE)

ERNST LUBITSCH

1942. USA. 99 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

L'art comique d'Ernst Lubitsch à sa perfection. Le bonhomme à la plaisanterie audacieuse et l'humour féroce. Durant la Seconde Guerre mondiale, une troupe de comédiens polonais et un jeune aviateur vont sauver la résistance polonaise grâce à des stratagèmes et des déguisements de théâtre. Un trépidant jeu de faux-semblants et duperies à la prodigieuse subtilité d'écriture. Le double jeu sens dessus dessous. Indissociable du *Dictateur* de Chaplin, une œuvre qui milite ouvertement pour la liberté politique et amoureuse.

› **Jedi 12 octobre à 21h30**

› **Samedi 21 octobre à 17h**

Dans les pages suivantes, les films apparaissent par ordre chronologique de réalisation.



Persona © 1966 AB Svensk Filmindustri

PERSONA

INGMAR BERGMAN

1965. SE. 84 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Laquelle est le double de l'autre ? Et si... Et si *Persona* était un objet filmique non identifié, une géniale expérimentation physique et mentale inépuisable dans laquelle il faut se laisser couler sans résister ? Dieu est une mygale, et un sexe en érection apparaît furtivement sur le décompte d'une amorce de film. Elisabeth, l'actrice murée dans son silence, et Alma, son infirmière bavarde, sont loin d'avoir livré tous leurs secrets. N'en déplaît à certains, c'est tout aussi bien comme ça.

➤ Mercredi 25 octobre à 19h

➤ Dimanche 29 octobre à 16h (salle 2)

SECONDS- L'OPÉRATION DIABOLIQUE

(SECONDS)

JOHN FRANKENHEIMER

1966. USA. 100 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Un cauchemar paranoïaque qui prouve qu'il n'y a pas de seconde chance dans une vie américaine. Une existence ennuyeuse qui arrive à son terme et une mystérieuse organisation qui propose de changer d'identité et de visage. Kafka au pays du thriller. Le monde vacille et se brouille en même temps que le rêve américain. Tony Wilson (judicieusement interprété par Rock Hudson) découvre l'horreur sous sa nouvelle personnalité. Je est un autre et John Frankenheimer signe là un éminent et parfait petit traité de subversion.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

➤ Mercredi 25 octobre à 21h (salle 2)

➤ Samedi 28 octobre à 19h

PORCHERIE

(PORCILE)

PIER PAOLO PASOLINI

1969. IT. / FR. 99 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Jean-Pierre Léaud, Pierre Clémenti et Ugo Tognazzi sous la caméra de Pasolini. Bien sûr c'est inclassable, dérangeant et surtout très mordant. Le cinéaste entrelace deux histoires dans un montage parallèle. Sur l'Etna, au Moyen Âge, un jeune homme affamé devient cannibale. Des siècles plus tard, dans l'Allemagne contemporaine, un riche héritier se découvre une passion pour les porcs. Violence primitive et violence sociale. Chiens sauvages et cochons gourmands. La société dévore-telle ses enfants désobéissants ? Rien n'est moins sûr et l'interprétation est libre.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

➤ Vendredi 27 octobre à 21h

CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR

LUIS BUÑUEL

1977. FR. / ESP. 105 MIN COUL. DCP.

Idée cocasse et étourdissante et mécanique du désir. Mécontent de la performance de Maria Schneider qui devait initialement interpréter le rôle de Conchita, Luis Buñuel choisit de la remplacer par deux actrices distinctes. Mi-ange, mi-démon. D'un côté les courbes voluptueuses d'Angela Molina, de l'autre la rigueur symétrique et la froideur de Carole Bouquet. Au centre, Fernando Rey souffre d'un amour non consommé dans cette adaptation inattendue du roman de Pierre Louÿs, *La Femme et le Pantin*.

➤ Samedi 14 octobre à 21h

➤ Mercredi 18 octobre à 19h

DESPAIR

(EINE REISE INS LICHT - DESPAIR)

RAINER WERNER FASSBINDER

1977. RFA / FR. 119 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Troublant, fascinant et aussi étrange qu'inquiétant, *Despair* impressionne, au propre comme au figuré, plus qu'il n'explique. Film de mouvements – la lente descente dans la démence d'un industriel face à la montée du nazisme –, d'impressions à l'indiscutable beauté formelle, cette superproduction en langue anglaise, hantée par le thème du double et de la crise sexuelle, demeure au final un puissant mélodrame bordélique où éclate la virtuosité d'un Fassbinder passé maître dans l'art de la représentation du chaos.

➤ Mardi 24 octobre à 19h (salle 2)

➤ Mardi 31 octobre à 21h



Nouvelle Vague

PULSIONS

(DRESSED TO KILL)

BRIAN DE PALMA

1980. USA. 105 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Thriller, désir sexuel et voyeurisme. Le destin tragique de Marion Crane, revu et corrigé par Brian De Palma. Un bien bel hommage au *Psychose* de Sir Alfred mais surtout un film qui sonne le glas des utopies des années 1970. Désormais plus rien ne sera comme avant. Je double et double jeu. Fantômes, frustrations, dérèglements de la personnalité et fascination pour les armes blanches. *Pulsions*, film primordial à la double identité, qui ose basculer du drame psychanalytique au film d'horreur virtuose en une brutale et douloureuse laceration de rasoïr.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

> Samedi 21 octobre à 21h

> Mardi 31 octobre à 19h

À L'OMBRE DE LA CANAILLE BLEUE

PIERRE CLÉMENTI

1985. FR. 84 MIN. COUL. 16 MM.

Musique lancinante et beauté du texte. Dans Paris, renommé pour l'occasion Necrocity, les aventures d'un homme qui se débat dans un univers de drogue, de sexe, de violence et de mort. Un poème filmé, un film underground, dans le sens noble du terme, mis en image par l'acteur Pierre Clémenti, ici dans le double rôle du Général Korzacouille et de Flash. Jean-Pierre Kalfon, lui, incarne un mémorable Capitaine Speed. Une fiction politique comme un essai inachevé à l'esthétique résolument punk.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

> Jeudi 19 octobre à 19h

FAUX-SEMBLANTS

(DEAD RINGERS)

DAVID CRONENBERG

1988. USA / CAN. 116 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Deux gynécologues, des jumeaux, tous deux réputés dans leur profession. Ils partagent tout, la même clinique, leurs patientes, leur appartement et aussi les mêmes femmes. Elliot est sûr de lui et Beverly beaucoup plus introverti. Une longue et lente descente aux enfers troublante et viscérale. Il y a bien sûr l'impeccable maîtrise de Cronenberg mais surtout les sublimes interprétations de Jeremy Irons. Le double, la chair et le monstre, et Cronenberg en organisateur de messes chirurgicales proprement inoubliables.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

> Vendredi 13 octobre à 21h

> Mardi 17 octobre à 21h (salle 2)

NOUVELLE VAGUE

JEAN-LUC GODARD

1990. FR. / SUISSE. 90 MIN. COUL. 35 MM.

Il est ici question de la rencontre entre une comtesse italienne héritière d'industries et un homme silencieux et penseur. Au cours d'une promenade en bateau, elle le pousse et il se noie... Pour mieux ressusciter sous les mêmes traits mais doté d'un caractère complètement différent. Après tout Richard n'est-il pas Roger ? Est-il possible de corriger les manques et les erreurs d'avant la noyade ? La star Delon chez Godard pour un film lumineux sur le pardon, le passé et la deuxième chance, mais aussi sur l'image et ce qu'elle dissimule.

> Samedi 21 octobre à 15h

> Samedi 28 octobre à 19h (salle 2)



Lost Highway

LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE

(PODWÓJNE ŻYCIE WERONIKI)

KRZYSZTOF KIESLOWSKI

1991. POL. / FR. 98 MIN. COUL. DCP.

Les jeux du hasard et du destin. Weronika vit à Cracovie et Véronique à Clermont-Ferrand. Elles ne se sont jamais rencontrées mais se ressemblent en tout point. L'une et l'autre sont dotées d'une voix magnifique. L'une et l'autre souffrent d'une malformation cardiaque. Un envoûtant voyage. Weronika et Véronique se croisent sans le savoir. Existences en miroir et mise en scène saisissant les reflets. La caméra de Kieslowski caresse le corps d'Irène Jacob et la musique de Zbigniew Preisner fait le reste.

> Mercredi 11 octobre à 19h

> Samedi 21 octobre à 19h

LOST HIGHWAY

DAVID LYNCH

1997. FR. / USA / GB. 135 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

De mystérieuses cassettes vidéo. Sur la première, Fred et Renee regardent leur maison, sur la deuxième, ils se voient dormir, sur la troisième, un meurtre, celui de Renee. Trouble dissociatif de l'identité et immersion stupéfiante dans le mental d'un schizophrène. Au passage, David Lynch revisite le film noir et flirte avec une narration au bord de l'expérimentation. Soudain, Fred se transforme en Pete et des bribes de la vie de l'un contaminent celle de l'autre. On perd pied et *Lost Highway* vibre au rythme du cauchemar.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

> Mercredi 11 octobre à 16h30

> Samedi 28 octobre à 21h

VOLTE/FACE

(FACE/OFF)

JOHN WOO

1997. USA. 138 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Double impact. John Travolta, le flic, et Nicolas Cage, le truand, s'interchangent. Du coup, les deux monstres sacrés interprètent chacun deux facettes opposées d'un même personnage. Du coup, le bien se mue en mal et le mal en bien. Pour tout dire, au bout d'un moment, on ne sait plus s'il faut se fier à Recto ou à Verso. Seuls Jekyll et Hyde pourraient répondre. D'autant plus que John Woo, cinéaste hongkongais dont c'est là le troisième film hollywoodien, orchestre une montée de l'imposture avec un sens de l'action absolument ébouriffant.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

> Dimanche 29 octobre à 18h



PETER IBBETSON

HENRY HATHAWAY

1935. USA. 85 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

Film prodigieux, le triomphe de la pensée surréaliste, disait André Breton. L'amour plus fort que le temps. L'amour plus fort que la prison. L'amour plus fort que la mort. L'amour fou chanté par les surréalistes. Pourtant il s'agit bien d'un film hollywoodien dans le sens noble du terme. Ni sirupeux, ni mielleux et encore moins arty, le film du jeune Henry Hathaway est sec, sobre, sans effets et magique. Mary et Peter sont inséparables. Deux enfants. Mais la vie les sépare à la mort de la mère de Peter. Elle les réunit à nouveau, plus tard, adultes. Mary est mariée, mais que peut le mariage contre le sentiment qui les lie ? La violence. Morale. Physique. Pénale. Mais ils ont pour eux le rêve et rien ne peut séparer ceux qui s'aiment.

SEANCE SUIVIE D'UN ÉCHANGE

En partenariat avec le Ballet du Capitole à l'occasion des représentations de Giselle (19-24 octobre 2017)

› Mardi 10 octobre à 20h30



À raison d'un rendez-vous mensuel courant sur toute la saison, la Direction du patrimoine du CNC et la Cinémathèque de Toulouse croisent leurs archives et leurs regards sur un thème, un genre, une période... Prolongeant la toute nouvelle création d'une Cinémathèque du documentaire, coordonnée par la Bibliothèque publique d'information (BPI), cette saison sera consacrée au documentaire. Vaste domaine que nous n'aborderons pas par son histoire, son esthétique et ses indispensables, mais par le désir de montrer des films rares qui auront pour lien un goût de l'ailleurs – sa découverte et/ou sa défense.

LA CAMÉRA IMPOSSIBLE / L'INDE FANTÔME, RÉFLEXIONS SUR LE VOYAGE N°1

LOUIS MALLE

1968. FR. 58 MIN. COUL. 35 MM.

CHOSSES VUES À MADRAS / L'INDE FANTÔME, RÉFLEXIONS SUR LE VOYAGE N°2

LOUIS MALLE

1968. FR. 58 MIN. COUL. 35 MM.

Cinéaste curieux et touche-à-tout, Louis Malle a alterné tout au long de sa carrière films de fiction et documentaires. Réalisé pour la télévision et composé de sept segments indépendants, *L'Inde fantôme* propose un voyage dont l'intention première était la fuite. Puis peu à peu le périple devient une quête de soi et des autres. Sans filtre et sans filet, Malle filme la société indienne et propose un flot d'images et de sons qui tentent de montrer la vie quotidienne des habitants. Chants, danses, fêtes et les dégâts du colonialisme. À Madras, les vedettes de cinéma sont considérées comme des divinités alors qu'à Calcutta, les lépreux meurent à même le trottoir.

› Mardi 17 octobre à 19h



L'Étroit Mousquetaire

L'AURORE

(SUNRISE)

FRIEDRICH WILHELM MURNAU

Voir p. 3

Dans le cadre du cycle Les films qu'il faut avoir vus

► Jeudi 14 septembre à 21h

CINÉ-CONCERT

Tarif C

L'ÉTROIT MOUSQUETAIRE

(THE THREE MUST-GET-THERES)

MAX LINDER

1922. USA. 55 MIN. TEINTÉ. DCP. MUET. INTERTITRES FRANÇAIS.

Une formidable parodie des *Trois Mousquetaires* signée Max Linder, dans la foulée du film de Fred Niblo avec Douglas Fairbanks. Ce sera son dernier film américain. Un pur moment de burlesque débridé où Max enchaîne gag sur gag et manie l'anachronisme comme le fleuret, faisant toujours mouche. Les aventures, donc, de Dart-in-Again à la poursuite des ferrés de la reine, en moto, au téléphone, et toujours à l'heure grâce à sa montre. La reine tape ses billets doux sur une machine à écrire et l'on remarquera au passage un buste de Napoléon ! Au final, un jeu plus que ludique sur les apparences et les faux-semblants. L'histoire raconte même que Douglas Fairbanks envoya un télégramme de félicitations à Max Linder.

IMPROVISATION À L'ORGUE PAR MONICA MELCOVA

Dans le cadre du Festival international Toulouse les Orgues

Dès 7 ans

► Jeudi 12 octobre à 20h30

Basilique Saint-Sernin

CINÉ-CONCERT

Renseignements et billetterie :

<http://www.toulouse-les-orgues.org/>

OCTOBRE

(OKTYABR)

SERGEÏ M. EISENSTEIN

Voir p. 11

Dans le cadre du cycle Octobre 17

► Samedi 14 octobre à 20h30

TNT

Tarifs : voir Infos pratiques

CINÉ-CONCERT

LA CHUTE DE LA DYNASTIE DES ROMANOV

(PADENIE DINASTII ROMANOVYKH)

ESTHER CHOUB

Voir p. 11

Dans le cadre du cycle Octobre 17

► Mardi 17 octobre à 21h15

CINÉ-CONCERT

Tarif C

LA FIN DE SAINT-PÉTERSBOURG

(KONETS SANKT-PETERBURGA)

VSEVOLOD PODOVKINE

Voir p. 11

Dans le cadre du cycle Octobre 17

► Vendredi 20 octobre à 21h

CINÉ-CONCERT

Tarif C

© Murray Rudin 1965



LE MIME MARCEAU, DE LA SCÈNE À L'ÉCRAN

LA BAGUE

ALAIN RESNAIS

1946. FR. 8 MIN. N&B. 16 MM.

MARCEL MARCEAU'S MEMORIES AND DREAMS

PICO HARNDEN

1976. ESP. 50 MIN. COUL. DCP.

CONTRA-PUNKTE

HERBERT SEGGEKE

1965. ALL. 10 MIN. COUL. 35 MM.

SÉANCE PRÉCÉDÉE À 19H D'UNE RENCONTRE AVEC
CAMILLE ET AURÉLIA MARCEAU ET LEURS INVITÉS DANS LE CADRE
D'UNE SOIRÉE HOMMAGE AU MIME MARCEAU (VOIR P. 31).

› Vendredi 22 septembre à 21h



FILMER LES PYRÉNÉES

CLÉMENTINE CARRIÉ

2017. FR. 52 MIN.

MUSIQUE: MATHIEU RÉGNAULT

Depuis 2012, la Cinémathèque de Toulouse et l'Institut Jean Vigo (Perpignan) collaborent à la valorisation des films qui témoignent du passé du grand Sud-Ouest. Films amateurs, publicitaires, documentaires, films d'entreprise et actualités locales sont collectés, numérisés et mis en ligne sur le portail **Mémoire Filmique Pyrénées-Méditerranée** (www.memoirefilmiquedusud.eu), auquel en 2014 ont commencé à collaborer la Filmoteca de Catalunya (Barcelone) et l'Arxiu del So y de la Imatge de Mallorca. En 2016, l'Institut Jean Vigo a coédité avec les Éditions Trabucaire le livre-DVD *Filmer en bord de mer*, composé d'un montage de films amateurs tournés sur le littoral du Languedoc et du Roussillon et d'un livre, écrit par des auteurs venant d'horizons divers, offrant des pistes de lecture des images.

Cette année, l'Institut Jean Vigo et la Cinémathèque de Toulouse ont travaillé ensemble à un nouveau projet de livre-DVD : *Filmer les Pyrénées*, toujours en coédition avec les Éditions Trabucaire. Les montagnes pyrénéennes ont été très souvent filmées, tant par les professionnels que par les touristes, dès le début du XX^e siècle. Ces films, que l'Institut Jean Vigo et la Cinémathèque de Toulouse conservent en grand nombre, racontent une géographie en évolution, illustrent une grande variété d'activités humaines, témoignent des transformations des moyens de transport... C'est à partir de plusieurs dizaines d'heures de films de tout genre que **Clémentine Carrié**, étudiante de l'ESAV et stagiaire à la Cinémathèque de Toulouse, a réalisé le film qui participe de ce projet éditorial et que nous vous proposons ce soir sur grand écran. **Mathieu Regnault**, musicien que le public de la Cinémathèque connaît très bien, en a réalisé la bande-son. Loin d'être une simple juxtaposition d'images en ordre chronologique ou thématique, ce film prend le parti de traduire de façon poétique comment les gens ont rempli de sens ces montagnes en y jouant, en les arpentant, en y habitant, en y travaillant ou en les défiant.

En partenariat avec l'Institut Jean Vigo (Perpignan)

› Mardi 24 octobre à 21h



LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE

(STAGECOACH)

JOHN FORD

1939. USA. 97 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

La première collaboration entre John Ford et John Wayne et un film capital dans l'histoire du western. Un périple à travers les paysages de Monument Valley et un récit fortement inspiré de *Boule de suif* de Guy de Maupassant. Un médecin alcoolique, un banquier, un joueur, une prostituée, un représentant en whisky voyagent ensemble dans une diligence. Avidé de vengeance, Ringo les rejoint. Ringo, c'est John Wayne et il crève l'écran. Ford, lui, pose les jalons du western traditionnel grâce à sa mise en scène précise, millimétrée, faisant de ce spectacle intimiste et spectaculaire une borne incontournable du genre.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR LÉO SOUILLÈS-DEBÂTS
ET PRÉCÉDÉE D'UNE RENCONTRE (VOIR P. 34)

Dans le cadre de l'exposition « *Raconte-moi un film* »
présentée à la Cinémathèque de Toulouse du 12 septembre au 29 octobre
(voir p. 36).

› Jeudi 19 octobre à 21h

ALICE DANS LES VILLES

(ALICE IN DEN STÄDTEN)

WIM WENDERS

1973. RFA. 110 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

L'errance d'un journaliste désabusé et d'une fillette de neuf ans aux États-Unis puis en Europe. La première entrée de Wenders dans le domaine du road movie. Celui-ci est avant tout marqué par ses silences, son indolence et la sublime photo de Robby Müller. Résultat : une foule de petits détails admirables apparaissent. Loin de l'amère désillusion d'*Easy Rider*, *Alice dans les villes* résonne comme une belle invitation à l'ouverture et se propose comme une ode au voyage et à l'aventure.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR PHILIPPE GUIONIE

En partenariat avec la Résidence 1 + 2 (voir p. 34)

› Jeudi 26 octobre à 21h



KARATÉ TIGER

(NO RETREAT, NO SURRENDER)

COREY YUEN

1985. USA. 85 MIN. COUL. 35 MM. VF.

Le jeune Jason s'entraîne aux arts martiaux, ce qui énerve passablement son père. De colère, il saccage la salle d'entraînement de son fils. Seul et désarmé, Jason demande à son idole Bruce Lee de lui venir en aide ! La nuit venue, le fantôme du Petit Dragon lui apparaît et lui propose de le prendre sous son aile de combattant ! Rapidement, Jason devient un karatéka hors pair ! Tout est dit... ou presque puisque *Karaté Tiger* permet d'imposer en moins de dix minutes une future star au charisme indéniable : Jean-Claude Van Damme.

En partenariat avec Radio FMR

› Vendredi 20 octobre à 21h (salle 2)



LA TOUR INFERNALE

(THE TOWERING INFERNO)

JOHN GUILLERMIN

1974. USA. 165 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Inspiré par la construction du World Trade Center au début des années 1970 et par ce qui pourrait se passer si un incendie se déclençait dans une telle construction. Steve McQueen, Paul Newman, Faye Dunaway, Fred Astaire, Robert Vaughn et les autres. Un casting plaqué or, des moyens colossaux et des effets spéciaux complexes et réalistes pour l'époque. Il faudra d'ailleurs que deux studios, Warner Bros et Twentieth Century Fox, s'associent pour venir à bout de ce mastodonte du film catastrophe. John Guillermin déchaîne l'enfer dans la tour tout en traduisant un certain malaise sociologique. Un vrai bon film catastrophe à l'impeccable crescendo dramatique.

› **Dimanche 22 octobre à 17h**

Le film de « La séance du dimanche » est précédé d'un avant-programme constitué d'actualités, cartoons, publicités, bandes-annonces ou courts métrages (environ 20 min.).



LE PETIT GONDOLIER

(LOCA JUVENTUD)

MANUEL MUROTI

1965. ESP. 93 MIN. COUL. 35 MM. VF.

Chanteur à la voix d'or, enfant prodige du cinéma espagnol, José Jiménez Fernández, dit Joselito, fut le héros d'une série de quatorze films musicaux compris entre 1956 et 1969. La plupart sont d'insouciantes mélodrames colorés qui contrastent furieusement avec le réalisme social du cinéma quinqué. Dans *Le Petit Gondolier*, Joselito interprète Johnny, un riche héritier qui s'acoquine naïvement avec une bande de jeunes délinquants qui ne font que des bêtises. Esthétique kitch, propreté morale, aventures rocambolesques et numéros musicaux tendance yéyé. Entre Madrid, Rome et Venise, Johnny découvre les affres de l'amour et la dureté de la vie façon franquisme rayonnant. *Le Petit Gondolier*, ou quand le divertissement de propagande prend valeur de document historique.

› **Mardi 10 octobre à 19h (salle 2)**

LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE EN RÉGION



UN CANDIDAT IDÉAL

MATHIEU ROBIN

2016. FR. 9 MIN. COUL. DCP.

Réalisé en 2016 dans le cadre de la 11^e édition du concours Le Goût des autres organisé par Gindou Cinéma. Ce concours offre la possibilité à des jeunes élèves de collèges et lycées de participer à l'écriture et à la réalisation d'un court métrage.

Une DRH cherche à recruter un nouvel employé. Les candidats se succèdent devant elle, tous très différents les uns des autres.

BELLE GUEULE

EMMA BENESTAN

2014. FR. 25 MIN. COUL. DCP.

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON.

C'est l'été, le Sud. Tous les jours, Sarah, seize ans, vend des beignets avec son père sur les plages. Un soir, elle fait la rencontre de Baptiste.

BOLÉRO PAPRIKA

MARC MÉNAGER

2017. FR. 18 MIN. COUL. DCP.

UNE PRODUCTION XBO FILMS, AVEC LA PARTICIPATION DU CNC (AIDE AVANT RÉALISATION) ET LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE-PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE.

Dans la France des années 1950, Diego, un fils de républicains espagnols en exil, assiste à une rafle de police qui vise sa mère et son grand-père parmi les derniers opposants au régime franquiste. Plongé dans les souvenirs d'une histoire encore brûlante, Diego sauvera la mémoire de ceux qui ont su résister au totalitarisme.

› Jeudi 21 septembre à 19h



LES ENFANTS SAUVAGES

LOUIS SÉ

2017. FR. 115 MIN. COUL. DCP.

PRODUCTION : MARIE-ODILE GAZIN / THE KINGDOM ET ALWA DELUZE / ANOKI.

Pendant plusieurs années, Louis Sé a filmé trois amis. Avec une vingtaine d'autres personnes il habitait un squat à Toulouse : Les Pavillons Sauvages. Stéphane joue de la musique rock avec son groupe Otto, A4 Putevie est artiste graphique, et Laurence cherche encore sa voie, mais ils sont tous trois habités par leur désir légitime de bonheur. Comme tout un chacun, ils cherchent comment trouver un équilibre entre ce qu'ils veulent faire de leur vie et les moyens à mettre en œuvre pour y parvenir. Construire un présent qui en vaille la peine ? Le réalisateur esquisse ici le portrait d'une partie de sa génération, née sous l'horizon indépassable de la précarité, mais qui a décidé de l'assumer. Finalement c'est peut-être ça, la morale que le rock'n roll nous enseigne : puisque tout est perdu d'avance, autant s'y risquer joyusement.

› Jeudi 12 octobre à 19h



MAXIMONSTRES ET MINI-MOI!

Devant un écran de cinéma, on a tous l'air minus ! Ce n'est donc pas un hasard de voir autant de films s'amuser avec la démesure. Héros de plus en plus petits dans des décors gigantesques, monstres de plus en plus grands pour lesquels nous ne sommes que des lilliputiens. Tant d'histoires qui donnent le vertige ! Découvrons ensemble six films, de septembre à décembre 2017, où l'aventure s'écrit avec un grand A et un petit moi !

LE GÉANT DE FER

(THE IRON GIANT)

BRAD BIRD

1999, USA, 83 MIN. COUL. DCP. VF.

Un géant de 30 mètres de haut tout en métal tombé du ciel, cela ne passe pas inaperçu ! Et pourtant, Hogarth, un garçon plein d'imagination, va essayer par tous les moyens de cacher ce tas de ferraille extraterrestre pour qu'il échappe au cruel représentant du Bureau des phénomènes inexplicables. Une amitié qui n'est pas sans rappeler celle d'E.T. et d'Elliott, et au final un film tout aussi captivant qui lança la carrière de Brad Bird, aujourd'hui réalisateur pour les studios Pixar (*Ratatouille*, *Les Indestructibles*...).

Dès 6 ans

> Samedi 23 septembre à 16h

[-] CINÉ-GOÛTER



LE VOYAGE FANTASTIQUE

(FANTASTIC VOYAGE)

RICHARD FLEISCHER

1965, USA, 100 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Voyage intérieur. Un équipage de cinq personnes placé dans un sous-marin atomique est réduit à la taille d'un microbe pour être injecté dans le corps d'un savant atteint d'une grave hémorragie. Attention à l'attaque des anticorps ! Un grand film d'aventure dans des décors inouïs : une artère de 13 mètres sur 3 de diamètre, un cœur de 45 mètres sur 10, un cerveau de 70 mètres sur 33. Par le réalisateur de *20.000 lieues sous les mers* et *Les Vikings*.

Dès 8 ans

> Samedi 14 octobre à 16h

[-] CINÉ-GOÛTER



L'HOMME QUI RÉTRÉCIT

(THE INCREDIBLE SHRINKING MAN)

JACK ARNOLD

1957. USA. 81 MIN. N&B. DCP. VF.

Alors qu'il faisait bronzette en pleine mer à bord de son bateau, Scott Carey traverse un mystérieux nuage. Résultat : pas de coup de soleil mais un mal bien plus grave. Un étrange syndrome qui laisse l'ensemble des scientifiques sans voix : Scott rétrécit ! Très vite, sa femme le regarde retrouver une taille d'enfant, et bientôt son chat le prendra pour une souris. Danger ! Scott Carey est l'homme qui rétrécit, et personne ne peut rien pour lui.

Dès 8 ans

> Samedi 28 octobre à 16h

— CINÉ-GOÛTER



LA LOI DU PLUS PETIT !

PROGRAMME COLLECTIF

2007-2015. ALL. / BELG. / FR. 37 MIN. COUL. DCP. VF.

5 courts métrages qui mélangent les techniques et plongent nos héros dans des univers démesurés. Trop petits, trop grands... qu'importe ! Il est temps de remettre en cause la loi de la jungle !

Dès 4 ans

> Dimanche 24 septembre à 16h

— CINÉ-GOÛTER

CHEBURASHKA ET SES AMIS

MAKOTO NAKAMURA

2011. JAP. 80 MIN. COUL. DCP. VF.

Les aventures de Cheburashka, petit personnage à l'origine inconnue qui ressemble à un singe Kiki avec de grandes oreilles, et de son ami crocodile Gena. Mascotte des enfants en Russie depuis les années 1970, Nakamura reprend le flambeau de Katchanov avec une animation plus actuelle. Pour les plus jeunes que la durée totale découragerait, sachez que le film est une compilation de 3 histoires.

Dès 3 ans

> Dimanche 15 octobre à 16h

> Dimanche 29 octobre à 16h

— CINÉ-GOÛTER



VISITES DU CENTRE DE CONSERVATION ET DE RECHERCHE DE LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE

Inauguré en 2004, le Centre de conservation réunit les collections film (47 519 copies inventoriées) et non-film (environ 80000 affiches, plus de 550 000 photos, des press books, des documents originaux sur l'histoire du cinéma...) de la Cinémathèque de Toulouse.

Une dizaine de professionnels y travaille, utilisant des équipements de conservation et de préservation du patrimoine spécialisés.

Horaires : 10h / 11h / 12h / 14h / 15h / 16h
Durée : environ 1h30-2h – Gratuit

> Samedi 16 septembre
Balma

Renseignements : 05 62 71 92 92
Sur inscription : par mail conservation@lacinemathequedetoulouse.com

Date limite d'inscription :
 vendredi 15 septembre

Lieu et accès :
 1 avenue Saint-Martin de Boville –
 31130 Balma
 Sortie Rocade 17, « Lasbordes »
 Métro Balma Gramont Ligne A
 Bus 77 ou 83, arrêt Aérodrome

JOUTES CINÉMATOGRAPHIQUES NATIONALES

Créée en 1987 (par Joël Attard, ancien candidat à l'émission « Monsieur Cinéma »), l'association des « Joutes Cinématographiques Nationales » (marraine et parrain : Alexandra Stewart et Pierre Tchernia) permet à des passionnés du 7^e Art, venus de plusieurs villes de France, de s'affronter lors d'une rencontre au cours de laquelle des centaines de questions sont posées.

Entrée libre

> Samedi 16 septembre de 14h à 19h
 (salle 2)

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION « RACONTE-MOI UN FILM »

Présentation de l'exposition p. 36

Durée : 45 min. environ – Gratuit

> Samedi 16 septembre de 14h30

> Dimanche 17 septembre à 14h

VISITE GUIDÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE

La bibliothèque de la Cinémathèque de Toulouse propose une visite guidée et une découverte de ses collections. Au programme, la présentation du chœur et de la peinture murale visible depuis la bibliothèque et une sélection de documents rares et précieux conservés à la bibliothèque.

Durée : environ 45 min – Gratuit

> Dimanche 17 septembre à 15h

SÉANCE DÉCOUVERTE « LA PELLICULE EXISTE ENCORE ! » ET VISITE DE LA CABINE DE PROJECTION

Qu'est ce qui se cache derrière les écrans des salles de cinéma ? Comment sont collectés les films ? Quels sont les dangers auxquels les chefs-d'œuvre du cinéma doivent faire face ?

Nous vous invitons à une rencontre avec un technicien film du Centre de conservation et de recherche de la Cinémathèque de Toulouse. Vous découvrirez les techniques de préservation des films et tous les dangers qui guettent la pellicule. Vous approcherez les bobines au plus près afin de vous pencher sur un matériau fragile et en constante évolution. Une séance un peu particulière pour sentir sous ses doigts ce qu'on a l'habitude de toucher des yeux. Nouveauté cette année, une visite commentée de la cabine de projection ! La pellicule n'aura plus de secrets pour vous...

Durée : environ 1h30 – Entrée libre

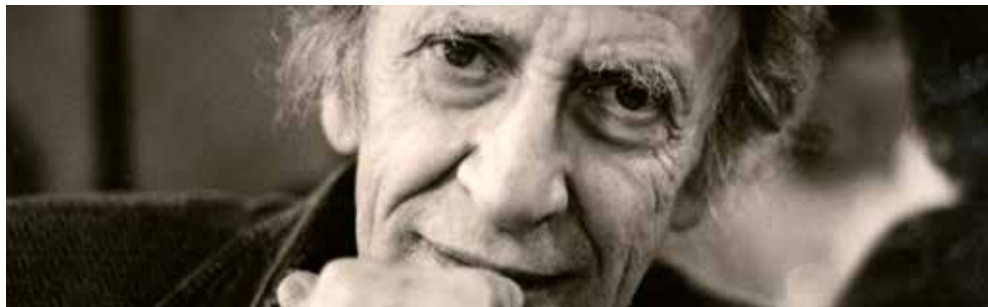
> Dimanche 17 septembre à 16h
 (salle 2)

Renseignements : 05 62 30 30 10
Sur inscription : par mail accueil@lacinemathequedetoulouse.com

Date limite d'inscription :
 samedi 16 septembre
 Pour les visites de l'exposition et de la bibliothèque : 20 personnes maximum
 Pour les Joutes et la séance « Pellicule » : 39 personnes maximum

Lieu et accès :
 69 rue Taur – 31000 Toulouse
 Métro Capitole (ligne A)
 ou Jeanne d'Arc (ligne B)
 Parkings Capitole, Jeanne d'Arc,
 Victor Hugo, Arnaud Bernard

HOMMAGE AU MIME MARCEAU



Marcel Marceau © Félix Rozen 2001

À l'occasion des 10 ans de sa disparition, la Cinémathèque de Toulouse dédie une séance hommage au mime Marcel Marceau, dont les filles Camille et Aurélia ont déposé en septembre 2016 un précieux fonds de films au Centre de conservation et de recherche de la Cinémathèque. Composées de copies 35 mm, 16 mm et vidéo, ces archives révèlent une filmographie demeurée longtemps en sommeil et témoignent d'une carrière internationale de plus de soixante ans.

À partir de l'ensemble des films déposés, nous avons sélectionné pour cet hommage deux courts métrages très rares et un documentaire absolument inédit, témoignages de la naissance et de l'évolution de Bip, le célèbre personnage créé par Marcel Marceau.

La Bague, court métrage tourné « en amateur » par Alain Resnais en 1946, illustre les premiers pas de Bip : il n'a pas encore les traits d'un Pierrot lunaire ni le haut-de-forme habillé d'une fleur rouge qu'on lui connaît, mais il affiche déjà le style, la grâce et l'inventivité qui ont caractérisé ses jours de gloire. Ce sont les débuts du Mime Marceau mais aussi les débuts de Resnais cinéaste, tous deux dans la même troupe théâtrale dans l'Allemagne de l'après-guerre.

Marcel Marceau's Memories and Dreams est un documentaire réalisé en 1976 par Pico Harnden et produit par José Antonio Bertrand Verges. Entre fiction et réalité, entre spectacle capté, quotidien de l'artiste et séquences oniriques, le film n'est jamais entré dans le circuit d'exploitation cinématographique. Camille et Aurélia Marceau en conservaient seulement une copie vidéo de basse qualité. La Filmoteca de Catalunya (Barcelone) a fourni à la Cinémathèque de Toulouse l'élément négatif dont elle disposait et l'équipe Film du Centre de conservation et de recherche de la Cinémathèque l'a analysé, nettoyé et numérisé, pour obtenir une copie exploitable de cette œuvre singulière, qui est montrée en avant-première à cette occasion.

Pour terminer, *Contra-Punkte*, un essai de Herbert Seggelke réalisé en Allemagne en 1965, qui mélange des images d'archives et des captations de la pantomime « Contrastes » pour restituer à l'écran l'art de Marceau avec tout ce qu'il contenait d'émouvant, de joyeux et d'explosif.

RENCONTRE AUTOUR
DU MIME MARCEAU

En présence des filles de Marcel Marceau, Camille et Aurélia, et de leurs invités.
Rencontre animée par Franck Lubet, responsable de la programmation de la Cinémathèque.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

› **Vendredi 22 septembre à 19h**

LE MIME MARCEAU,
DE LA SCÈNE À L'ÉCRAN

LA BAGUE

ALAIN RESNAIS

1946. FR. 8 MIN. N&B. 16 MM.

MARCEL MARCEAU'S
MEMORIES AND DREAMS

PICO HARNDEN

1976. ESP. 50 MIN. COUL. DCP.

CONTRA-PUNKTE

HERBERT SEGGEKKE

1965. ALL. 10 MIN. COUL. 35 MM.

› **Vendredi 22 septembre à 21h**



Les Petits Ruisseaux © Ad Vitam

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM GROLANDAIS DE TOULOUSE

15-24 septembre 2017

Le FIFIGROT déferle en cette rentrée pour sa 6^e édition !

Il fait écho à l'émission « Groland » qui parodie depuis plus de vingt-cinq ans la société et l'actualité du monde, sur un ton décalé. Groland est aujourd'hui un style, une référence humoristique, satirique, iconoclaste, utopique et joyeuse. FIFIGROT en est son expression en promouvant un cinéma mordant et humaniste.

Une centaine de projections est proposée avec des films inédits dans la compétition, des rétrospectives et des thématiques en tous genres ! Ne manquez pas la carte blanche à Daniel Prevost, membre du jury, en sa présence.

Et parce qu'un festival n'est rien sans ses A Côtés, le FIFIGROT, c'est aussi de nombreux concerts et des rencontres littéraires tous les jours dans le Gro Village (cour de l'ESAV).

www.fifigrot.com

LES PETITS RUISSEAUX

PASCAL RABATÉ

2009. FR. 94 MIN. COUL. DCP.

À la mort de son ami Edmond, Émile se souvient qu'il a un corps et qu'il n'est jamais trop tard pour s'amuser. Le sujet délicat de la représentation de la sexualité des séniors. Une balade tendre et un rien mélancolique dans le monde des septuagénaires. Loin des jérémiades et pleurnicheries que le sujet appelle, Pascal Rabaté adapte sa propre bande dessinée, trouve le ton juste et fait rimer retraite avec sexe, drogue et rock'n'roll. C'est charmant, décalé et Daniel Prevost pète littéralement le feu au volant de sa drôle de voiture électrique !

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR DANIEL PRÉVOST

> Samedi 23 septembre à 19h

JEUX INTERDITS

RENÉ CLÉMENT

1951. FR. 86 MIN. N&B. DCP.

Une enfant dans la tourmente... Un titre archi-connu, une mélodie malmenée par tous les musiciens débutant à la guitare et un immense succès populaire. Une œuvre que l'on croit connaître sur le bout des doigts et qui pourtant mérite d'être revue et réexaminée. *Jeux interdits* décrit les pires situations – guerre, deuil et querelles de clochers entre clans paysans – et la capacité que possèdent les enfants de s'en extraire. René Clément en appelle volontiers à une sorte de féerie morbide et dirige une bouleversante Brigitte Fossey à peine âgée de cinq ans.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR DANIEL PRÉVOST

> Samedi 23 septembre à 21h



Du 7 au 9 septembre, Labège2 organise la 4^e édition du Festival Ciné Drive-In en partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse. Confortablement installés dans votre voiture ou lovés dans un transat, redécouvrez trois classiques de Luc Besson :

SUBWAY

LUC BESSON

1985. FR. 105 MIN. COUL. DCP.

› **Jeudi 7 septembre à 21h - Labège 2 (parking)**

LE GRAND BLEU

LUC BESSON

1988. FR. 134 MIN. COUL. DCP.

› **Vendredi 8 septembre à 21h - Labège 2 (parking)**

LE CINQUIÈME ÉLÉMENT

LUC BESSON

1997. FR. 126 MIN. COUL. DCP. VF.

› **Samedi 9 septembre à 21h - Labège 2 (parking)**

Tarif voiture : 10 €

Tarif transat : 4 €

Informations et inscriptions sur www.labege2.com

Centre Commercial LABÈGE 2
700 la Pyrénéenne
31670 Labège



29 septembre-8 octobre

Chaque année au mois d'octobre, à Toulouse et dans toute la région Occitanie, le festival Cinespaña fait découvrir une **centaine de films** à travers une **compétition** de longs métrages de fiction, documentaires, courts métrages, un **panorama** des meilleures productions de l'année et différentes **sections thématiques**. Rencontre avec un cinéma en pleine expansion, novateur et dynamique, qui porte un regard sur l'Espagne actuelle.

Pour sa **22^e édition**, le festival promet une **programmation variée** avec de jolies surprises comme le cycle « Malavida. Le cinéma Quinqui », coproduit avec la Cinémathèque de Toulouse. (voir p. 7)

De **nombreux événements** animeront ces **10 jours de festival** : rencontres littéraires, hommage à un acteur, programmation jeune public, expositions photos, concerts et projection en plein air...

Sans oublier les **débats avec les réalisateurs et acteurs espagnols** à l'issue des projections, toujours enrichissants !

La Chevauchée fantastique



À l'occasion de la parution de son ouvrage *La Culture cinématographique du mouvement ciné-club. Une histoire de cinéphilies (1944-1999)*, Paris, AFRHC, 2017.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les ciné-clubs s'organisent autour d'un mouvement social et culturel sans précédent qui s'étend rapidement à toute la France. S'inscrivant dans le prolongement des premières expériences cinéphilies des années 1920 et 1930, ils fusionnent alors avec les réseaux et les idéaux de l'éducation populaire. Ce mouvement associatif deviendra l'un des principaux lieux d'épanouissement de plusieurs générations de cinéphilos qui viennent y cultiver leur passion commune au fil des projections et des débats souvent enflammés. *La Culture cinématographique du mouvement ciné-club*, ouvrage adapté de la thèse de Léo Souillès-Debats, se propose d'explorer leurs histoires. Celles de ces cinéphilos qui ont décidé de consacrer une partie de leur vie au cinéma en partageant leur amour pour le 7^e Art.

Léo Souillès-Debats est maître de conférences en études cinématographiques à l'Université de Lorraine (site de Metz), membre du Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales et de l'Association Française de Recherche sur l'Histoire du Cinéma. Ses travaux portent sur l'histoire du cinéma en France, la cinéphilie, l'enseignement du cinéma, l'« éducation aux images » et l'histoire du mouvement des ciné-clubs des années 1920 jusqu'à aujourd'hui.

Retrouvez également Léo Souillès-Debats à 21h pour la séance de *La Chevauchée fantastique* de John Ford (voir p. 25).

> **Jeudi 19 octobre à 18h** (salle 2)



Quai de la Daurade, Toulouse © Israel Ariño / Résidence 1+2, 2017

La Résidence 1+2 est un programme photographique ancré à Toulouse et à vocation européenne. À mi-chemin entre résidence de territoires et masterclass, elle a pour ambition de revisiter et valoriser l'ensemble des patrimoines matériels et immatériels existants à Toulouse et en Occitanie. Pour cette 2^e édition, **Philippe Guionie**, directeur de la Résidence 1+2, a choisi 3 photographes, **Israel Ariño** (Espagne), **Leslie Moquin** (France) et **Christian Sanna** (Italie / Madagascar), une vidéaste, **Clémentine Carrié**, et un bédéiste, **Yohan Colombié-Vivès**, pour dialoguer sur le thème « Traversées ». Issus de générations et d'horizons différents leurs expressions photographiques interrogent les thèmes de l'eau, du vent d'autan et de l'Aéropostale dans une vision d'auteur subjective et assumée. L'exposition-restitution de la Résidence 1+2 aura lieu au Musée Paul Dupuy du 13 octobre au 19 novembre 2017.

Plus d'informations sur la Résidence 1+2 sur 1plus2.fr

Dans le cadre du partenariat avec la Résidence 1+2, la Cinémathèque de Toulouse propose la projection d'*Alice* dans les villes de Wim Wenders jeudi 26 octobre à 21h (voir p. 25).

LES JOURS, CAHIERS PHOTOGRAPHIQUES

CLÉMENTINE CARRIÉ

2017, FR, 26 MIN, COUL, DCP.

Tenu au jour le jour comme un journal, le film questionne 3 photographes sur leur nécessité de faire des photographies. Suivant leur travail sur 6 mois, il témoigne de leur acharnement à comprendre, détourner ou sublimer le réel qui les entoure. Chacun à son rythme, à sa manière, il se fait l'écho de la même question fondatrice : « Mais, pourquoi photographiez-vous ? ». Les mouvements inhérents aux processus créatifs de chaque photographe induisent la forme audiovisuelle et narrative du film. Ce sont comme des prises de notes rassemblées dans un journal vidéo graphique qui, au final, questionne les liens entre la photographie et le temps.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR CLÉMENTINE CARRIÉ ET PHILIPPE GUIONIE

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> **Mercredi 25 octobre à 18h30** (salle 2)

> **Samedi 28 octobre à 17h** (salle 2)

En complément de la programmation, placés en avant-programme de certaines séances, retrouvez des documents audiovisuels proposés en partenariat par l'INA (Institut national de l'audiovisuel). Interviews, reportages, portraits, promotions... une manière de croiser les sources et les regards sur la programmation. Présentés sur grand écran avant les films, ces documents sont visionnables, par ailleurs, sur le poste de consultation multimédia (PCM) de l'INA et du CNC installé à la bibliothèque de la Cinémathèque. Une sélection plus large, et de contenus plus longs, toujours en lien avec la programmation, sera également proposée sur ce même poste par l'INA et la bibliothèque du cinéma. N'hésitez pas à aller y voir de plus près.

FESTIVAL PUNK DE MONT-DE-MARSAN

1977. FR3. 2 MIN.

Extrait du journal télévisé du 6 août 1977. Un reportage sur la deuxième édition du Festival Punk de Mont-de-Marsan. Festival mythique. Et un commentaire pas piqué des hannetons.

En avant-programme de *Jubilee*

› Mercredi 11 octobre à 21h

› Vendredi 20 octobre à 19h

SOUS L'ŒIL DE LA CAMÉRA. DES TSARS À LÉNINE

1962. ORTF. 15 MIN.

Commenté par Roger Louis, un reportage extrait de la mythique émission « 5 colonnes à la une », présenté à l'occasion du 45^e anniversaire de la Révolution d'Octobre qu'allait célébrer l'U.R.S.S. Un document d'archives qui retrace les principaux événements de la révolution russe, des derniers jours du Tsar Nicolas II à la naissance du communisme sur le plan international et à la mort de Lénine.

En avant-programme de *Moscou en octobre*

› Mardi 24 octobre à 19h

Créé en 1975, l'Institut national de l'audiovisuel (INA), entreprise publique audiovisuelle et numérique, collecte, sauvegarde et transmet le patrimoine télé et radio français. Dans une démarche d'innovation tournée vers les usages, l'INA valorise ses contenus pour les partager avec le plus grand nombre : sur ina.fr pour le grand public, sur inamediapro.com pour les professionnels, à l'InaTHÈQUE pour les chercheurs.

L'INA à deux pas de chez vous, c'est l'accès à : plus de 80 ans de programmes radio, plus de 70 ans de programmes télé, 1 000 000 d'heures enregistrées chaque année, 14 000 sites web média 120 chaînes de radio et tv captées 24h/24 au titre du Dépôt légal, 14 700 000 d'heures de documents radio et TV, 34 000 titres de cinéma.



RACONTE-MOI UN FILM

Film raconté, ciné roman, roman-film, roman visuel, roman cinéoptique, ce genre singulier aux frontières mobiles, à la lisière entre cinéma et littérature, forme un fonds très riche dans les collections de la bibliothèque de la Cinémathèque de Toulouse. Ni scénario ni découpage, le film raconté présente l'histoire romancée d'un film illustrée par des photogrammes.

Nés dans la presse quotidienne des années 1910, des feuillets racontaient les films à épisodes appelés « serials ». Dans les années 1920, apparaît une presse cinématographique spécialisée avec des titres dédiés aux films racontés, les deux titres emblématiques étant *Le Film complet* (1922-1958) et *Mon film* (1924-1967). Durant cette décennie, des éditeurs tels que Tallandier, Plon, Albin Michel et Gallimard proposent aussi des collections de films racontés sous forme d'ouvrages.

Au fil des ans, la forme des récits évolue progressivement, laissant de plus en plus de place aux images et réduisant le texte pour se transformer en roman photo dans les années 1950. Le film est alors réécrit sous forme de BD et les photographies du film servent de support principal.

Cette pratique a connu un grand succès populaire et ces documents sont des témoignages essentiels de la production cinématographique des années 1920 à 1950. Ils font parfois partie des rares traces de certains films considérés aujourd'hui comme perdus.

Tirailé entre légitimité culturelle et divertissement de masse avant la Seconde Guerre mondiale, le film raconté s'est orienté vers des genres résolument populaires dans l'après-guerre : westerns, films fantastiques, science-fiction, films d'amour, et même films de jungle... Le roman photo notamment avec la série des *Star ciné* est un grand témoin d'un pan entier du cinéma populaire peu considéré par l'histoire du cinéma.

Enfin, le style littéraire souvent emphatique est passionnant pour le spectateur actuel : les auteurs font parfois preuve d'une grande inventivité par rapport à l'œuvre originale et proposent des réécritures étonnantes. Des livres numériques conçus par le service de l'Action éducative et culturelle de la Cinémathèque en partenariat avec l'Éducation nationale enrichissent l'exposition en présentant ce type de décalages.

MAGALI PAUL,
DOCUMENTALISTE

> 12 septembre – 29 octobre

Cinémathèque de Toulouse (hall)



Dans le cadre du rendez-vous « Le film du jeudi » et de la projection de *La Chevauchée fantastique* de John Ford, une visite guidée de l'exposition est proposée le **jeudi 19 octobre à 19h15**.

Un focus sur les films racontés adaptés d'œuvres littéraires est présenté au Centre de ressources Lettres, Arts, Philosophie (CLAP) de l'Université Toulouse Jean Jaurès du 25 septembre au 20 octobre.

Il sera accompagné de **3 ateliers** organisés par la Cinémathèque : mardi 17 et jeudi 19 octobre à 13h, « **La pellicule existe encore** », intervention de Matthieu Larroque, documentaliste, et Guillaume Le Samedy, chargé de l'action culturelle ; mercredi 18 octobre à 13h, « **De l'écran au papier, les différents modes des films racontés** », intervention de Salem Tlemsani et Carine Peccoz, enseignants chargés de mission.



La bibliothèque du cinéma

du mardi au samedi de 14h à 18h

le jeudi de 14h à 19h30

Entrée libre

Un billet d'entrée est à retirer à l'accueil.

La brochure Activités éducatives et culturelles 2017-2018 rassemble des propositions pour tous les âges – des tout-petits aux étudiants – et s'adresse à tous les acteurs du système éducatif pour qu'ils puissent nourrir leurs projets pédagogiques.

- > Séances de cinéma
- > Nouveaux ateliers
- > Partenariats culturels
- > Ressources pédagogiques en ligne

Cette brochure est disponible à l'accueil de la Cinémathèque. Découvrez également l'ensemble des propositions sur l'espace Éducation du site internet de la Cinémathèque



DES GUIDES 100% FAMILLE

Programmation Jeune Public



Optimôme

Optimôme France - 10 rue de la République - 31000 Toulouse - 05 61 33 76 87

8 Sites en 1
Optimome.com

SPÉCIALISÉS ACTUALITÉS FILMS SÉRIES & UNITÉS ÉCRITS VARIÉTÉS CINÉMA THÉÂTRE MUSIQUE DANSE CIRQUE

A LA UNE



Sorties & Bons plans

RECEVOIR LA NEWSLETTER

Répondez à nos bons plans de cette manière :

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

22^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
TOULOUSE
LES ORGUES
4-15 OCT. 2017
l'Orgue rend-il fou?

→ jeu. 12 oct 20h30
basilique St-Sernin

Ciné-concert :
L'Étroit Mousquetaire
Monica MELCOVA,
improvisations à l'orgue

Demandez le programme!
www.toulouse-les-orgues.org
05 61 33 76 87



en partenariat avec LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

INFOS PRATIQUES

La Cinémathèque de Toulouse
69 rue du Taur – 31000 Toulouse
05 62 30 30 10

Métro Capitole (ligne A), Jeanne d'Arc (ligne B)
Bus
Place Jeanne d'Arc – n° 15, 23, 38, 39, 42, 43, 45, 70
Boulevard de Strasbourg – n° L1, 15, 29, 45, 70
Parkings Capitole, Jeanne d'Arc, Arnaud Bernard, Victor Hugo

Horaires d'ouverture au public
Du mardi au samedi de 14h à 22h30
Le dimanche de 15h30 à 19h30
Fermeture les lundis et jours fériés

Tarifs
Plein tarif 7 €
Tarif réduit (étudiants, chômeurs, séniors) 6 €
Jeune (- 18 ans) 3,50 €

Ciné-concerts
Tarif A plein 13 € – réduit 11 € – jeune 3,50 €
Tarif B plein 10 € – réduit 8 € – jeune 3,50 €
Tarif C plein 7 € – réduit 6 € – jeune 3,50 €

Carte CinéFolie 120 € – soit, par prélèvement mensuel,
10 € par mois (hors frais de dossier)
Carte CinéFolie Étudiant 84 € – soit, par prélèvement mensuel,
7 € par mois (hors frais de dossier)

Nominative, valable 1 an. Accès gratuit à toutes les séances de cinéma, aux rencontres et aux ciné-concerts (sauf ciné-concerts hors les murs)
1 place achetée avec la carte CinéFolie =
1 place à tarif réduit pour un accompagnateur

Carte 10 séances 50 €
Non nominative, illimitée. 5 places valables pour les ciné-concerts tarif A et hors les murs, les festivals accueillis et les séances exceptionnelles.

Carte Cinéphile Junior offerte
Non nominative, illimitée. 5 places junior achetées à la Cinémathèque de Toulouse ou au cinéma ABC et la 6^e est gratuite. Cette carte peut être utilisée à plusieurs. Elle ne fonctionne pas pour les groupes (scolaires, centres de loisirs...).

Les cartes magnétiques 10 séances et CinéFolie sont majorées de 2 € lors du premier achat.
Pas de minimum pour les paiements en carte bancaire
Prévente le mercredi à 14h pour la semaine jusqu'au mardi inclus

Achetez vos places en ligne sur
www.lacinemathequedetoulouse.com

La salle ferme 10 minutes après le début de la séance.

Expositions et bibliothèque du cinéma en entrée libre

22^e FESTIVAL DU CINÉMA ESPAGNOL DE TOULOUSE
29 SEPTEMBRE / 8 OCTOBRE 2017
cinespaña
www.cinespagnol.com



Filmoteca Española, Madrid (Espagne)

> Septembre 2017

Dans le cadre de la rétrospective consacrée à Abel Ferrara, la Cinémathèque met à disposition de la Filmoteca Española ses copies 35 mm de *China Girl* (1987) et de *The Addiction* (1995).

Cinémathèque suisse, Lausanne (Suisse)

> Septembre-octobre 2017

La Cinémathèque suisse rend hommage au cinéaste Jonathan Demme, récemment disparu, et projette son premier film, *Cinq femmes à abattre* (1974), dans une copie 35 mm issue des collections de la Cinémathèque.

Maison des mémoires, Carcassonne (Aude)

> 2 septembre 2017

À l'occasion du colloque « Oralités, de l'enquête à l'écoute : histoire des collectes et leurs usages du XIX^e au XXI^e siècle », sera projeté *L'Âne qui a bu la lune* (1988) de Marie-Claude Treilhou.

Institut de l'image, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)

> 17 septembre 2017

Dans le cadre de sa rétrospective consacrée à David Lynch (6-26 septembre 2017), l'Institut de l'image projette la copie 35 mm de *Dune* (1984), issue des collections de la Cinémathèque.

Le Forum des Images. Paris

> 5 et 20 octobre 2017

La Cinémathèque de Toulouse met à disposition du Forum des Images sa copie 35 mm de *The Killer* (1989) de John Woo, film programmé dans le cadre du cycle « Les Incassables ».

Mexique

> 14-21 octobre 2017

La Grève de S. M. Eisenstein, accompagné musicalement par Pierre Jodlowski, sera en tournée au Mexique pour 5 représentations : Mexico, Guanajuato, León, Monterrey et Morelia.

Centre culturel Alban Minville, Toulouse (Haute-Garonne)

> 29 octobre 2017

Reprise du ciné-concert « Voyage en Pyrénées-Méditerranée », produit par la Cinémathèque de Toulouse, avec le Daltin Trio (accordéon, contrebasse et percussions).

Centre Pompidou, Paris

> Octobre 2017

Dans le cadre de la rétrospective consacrée à Harmony Korine au Centre Pompidou (6 octobre-5 novembre 2017), la Cinémathèque de Toulouse prête deux copies en 35 mm : *Kids* (1995) de Larry Clark et *Outsiders* (1983) de Francis Ford Coppola.

La Cinémathèque française, Paris

> Octobre 2017

Cycle soviétique à La Cinémathèque française avec deux projections de *La Maison des morts* (1932) de Vassili Fedorov dans une copie 35 mm issue des collections de la Cinémathèque de Toulouse.

THÉÂTRE
NATIONAL
DE
TOULOUSE
SAISON
2017-18

ABONNEZ-VOUS !

TNT

tnt-city.com / 05 34 45 55 55

TOULOUSE

THÉÂTRE
DU
CAPITOLE

PUCCINI
LA RONDINE
(L'Hirondelle)

Direction musicale **Paolo Arrivabeni**
Mise en scène **Nicolas Joel**
Orchestre national du Capitole
Chœur du Capitole

OPÉRA
2017-2018
17-19-21-24-26 NOVEMBRE

theatreducapitole.fr
05 61 63 13 13

toulouse
métropole

Toulouse en grand !

JEUDI 7 SEPTEMBRE

> 21h Labège 2	FESTIVAL CINÉ DRIVE-IN SUBWAY – LUC BESSON 1985. Fr. 105 min.	33
-------------------	--	----

VENDREDI 8 SEPTEMBRE

> 21h Labège 2	FESTIVAL CINÉ DRIVE-IN LE GRAND BLEU – LUC BESSON 1988. Fr. 134 min.	33
-------------------	---	----

SAMEDI 9 SEPTEMBRE

> 21h Labège 2	FESTIVAL CINÉ DRIVE-IN LE CINQUIÈME ÉLÉMENT – LUC BESSON 1997. Fr. 126 min. VF.	33
-------------------	--	----

MARDI 12 SEPTEMBRE

> 19h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS LA RÈGLE DU JEU – JEAN RENOIR 1939. Fr. 110 min.	3
> 21h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS LE SEPTIÈME SCEAU – INGMAR BERGMAN 1957. Se. 96 min.	4

MERCREDI 13 SEPTEMBRE

> 16h30	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS LA RÈGLE DU JEU – JEAN RENOIR 1939. Fr. 110 min.	3
> 19h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS LE SEPTIÈME SCEAU – INGMAR BERGMAN 1957. Se. 96 min.	4
> 21h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS LE VOYEUR – MICHAEL POWELL 1960. GB. 101 min.	5

JEUDI 14 SEPTEMBRE

> 18h	PRÉSENTATION DE LA SAISON 2017 – 2018	
> 21h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS – CINÉ-CONCERT L'AUREORE – FRIEDRICH WILHELM MURNAU 1927. USA. 90 min. accompagné par Mathieu Regnault	3

VENDREDI 15 SEPTEMBRE

> 19h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS LE VOYEUR – MICHAEL POWELL 1960. GB. 101 min.	5
> 21h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS AU HASARD BALTHAZAR – ROBERT BRESSON 1966. Fr./Se. 95 min.	5

SAMEDI 16 SEPTEMBRE

> 10h > 11h > 12h > 14h > 15h > 16h Balma	JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE VISITE DU CENTRE DE CONSERVATION ET DE RECHERCHE DE LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE	30
> 14h-19h salle 2	JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE 30 ^e JOUTES CINÉMATOGRAPHIQUES NATIONALES	30
> 14h30	JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION « RACONTE-MOI UN FILM »	30

> 15h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS AU HASARD BALTHAZAR – ROBERT BRESSON 1966. Fr./Se. 95 min.	5
> 17h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS SANS SOLEIL – CHRIS MARKER 1983. Fr. 100 min.	6
> 19h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS LES NAINS AUSSI ONT COMMENCÉ PETITS – WERNER HERZOG 1970. All. 96 min.	6
> 21h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS – JOHN CASSAVETES 1976. USA. 135 min.	6

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE

> 14h	JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION « RACONTE-MOI UN FILM »	30
> 15h	JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE VISITE GUIDÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE	30
> 16h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS LA PORTE DE L'ENFER – TEINOSUKE KINUGASA 1953. Jap. 88 min.	4
> 16h salle 2	JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE SÉANCE DÉCOUVERTE « LA PELLICULE EXISTE ENCORE ! » ET VISITE DE LA CABINE DE PROJECTION	30
> 18h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST – SERGIO LEONE 1968. It./USA. 165 min.	5

MARDI 19 SEPTEMBRE

> 19h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS LES NAINS AUSSI ONT COMMENCÉ PETITS – WERNER HERZOG 1970. All. 96 min.	6
> 21h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS SANS SOLEIL – CHRIS MARKER 1983. Fr. 100 min.	6

MERCREDI 20 SEPTEMBRE

> 16h30	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS – JOHN CASSAVETES 1976. USA. 135 min.	6
> 19h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS LA PORTE DE L'ENFER – TEINOSUKE KINUGASA 1953. Jap. 88 min.	4
> 21h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS L'ANGE BLEU – JOSEF VON STERNBERG 1930. All. 107 min.	3

JEUDI 21 SEPTEMBRE

> 19h	LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE EN RÉGION PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES 2014-2017. Fr. 53 min	27
> 21h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS LE VOLEUR DE BICYCLETTE – VITTORIO DE SICA 1947. It. 93 min.	4

VENDREDI 22 SEPTEMBRE

> 19h	LES COLLECTIONS À LA UNE – HOMMAGE AU MIME MARCEAU RENCONTRE AVEC CAMILLE ET AURÉLIA MARCEAU ET LEURS INVITÉS	31
> 21h	LES COLLECTIONS À LA UNE – HOMMAGE AU MIME MARCEAU LA BAGUE – ALAIN RESNAIS 1946. Fr. 8 min. MARCEL MARCEAU'S MEMORIES AND DREAMS – PICO HARNDEN 1976. Esp. 50 min. CONTRA-PUNKTE – HERBERT SEGGEKE 1965. All. 10 min. présentés par Camille et Aurélia Marceau	31

SAMEDI 23 SEPTEMBRE

> 16h	LA CINÉMATHEQUE JUNIOR – CINÉ-CLUB LE GÉANT DE FER – BRAD BIRD 1999. USA. 83 min. suivi d'une discussion et d'un goûter	28
> 19h	FIFIGROT LES PETITS RUISSEAUX – PASCAL RABATÉ 2009. Fr. 94 min. présenté par Daniel Prévost	32
> 21h	FIFIGROT JEUX INTERDITS – RENÉ CLÉMENT 1951. Fr. 86 min. présenté par Daniel Prévost	32

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE

> 16h	LA CINÉMATHEQUE JUNIOR – TOUT-PETITS LA LOI DU PLUS PETIT ! – PROGRAMME COLLECTIF 2007-2015. All./Belg./Fr. 37 min. suivi d'un goûter	29
> 18h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS L'ANGE BLEU – JOSEF VON STERNBERG 1930. All. 107 min.	3

MARDI 26 SEPTEMBRE

> 19h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS À NOS AMOURS – MAURICE PIALAT 1983. Fr. 102 min.	6
> 21h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS LE JOUR SE LÈVE – MARCEL CARNÉ 1939. Fr. 93 min.	4

MERCREDI 27 SEPTEMBRE

> 16h30	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS LE JOUR SE LÈVE – MARCEL CARNÉ 1939. Fr. 93 min.	4
> 19h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS LE VOLEUR DE BICYCLETTE – VITTORIO DE SICA 1947. It. 93 min.	4
> 21h	LES FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS À NOS AMOURS – MAURICE PIALAT 1983. Fr. 102 min.	6

DU 29 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE

	FESTIVAL CINESPAÑA, 22 ^e ÉDITION	33
--	---	----

SAMEDI 30 SEPTEMBRE

> 18h	FESTIVAL CINESPAÑA LANCEMENT DU CYCLE MALAVIDA. LE CINÉMA DE QUINQUI	7
-------	--	---

MARDI 10 OCTOBRE

> 19h salle 2	LE CABINET DE CURIOSITÉS LE PETIT GONDOLIER – MANUEL MUR OTI 1965. Esp. 93 min.	26
> 20h30	DANSE À LA CINÉMATHEQUE PETER IBKETSON – HENRY HATHAWAY 1935. USA. 85 min. suivi d'un échange	22

MERCREDI 11 OCTOBRE

> 16h30	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU LOST HIGHWAY – DAVID LYNCH 1997. Fr./USA./GB. 135 min.	21
> 19h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE – KRZYSZTOF KIESLOWSKI 1991. Pol./Fr. 98 min.	21
> 21h	DEREK JARMAN JUBILEE – DEREK JARMAN 1977. GB. 106 min. précédé d'un document audiovisuel de l'INA	15

JEUDI 12 OCTOBRE

> 19h	LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE EN RÉGION LES ENFANTS SAUVAGES – LOUIS SÉ 2017. Fr. 115 min.	27
> 20h30 Basilique Saint- Sernin	CINÉ-CONCERT – TOULOUSE LES ORGUES L'ÉTROIT MOUSQUETAIRES – MAX LINDER 1922. USA. 55 min. accompagné par Monica Melcova	23
> 21h30	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU JEUX DANGEREUX – ERNST LUBITSCH 1942. USA. 99 min.	18

VENDREDI 13 OCTOBRE



> 19h	DEREK JARMAN THE LAST OF ENGLAND – DEREK JARMAN 1987. GB. 88 min.	16
> 21h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU FAUX-SEMBLANTS – DAVID CRONENBERG 1988. USA./Can. 116 min.	20

SAMEDI 14 OCTOBRE

> 16h	LA CINÉMATHEQUE JUNIOR – CINÉ-CLUB LE VOYAGE FANTASTIQUE – RICHARD FLEISCHER 1965. USA. 100 min. suivi d'une discussion et d'un goûter	28
> 19h	DEREK JARMAN SEBASTIANE – DEREK JARMAN 1976. GB. 86 min.	15
> 20h30 TNT	OCTOBRE 17 – CINÉ-CONCERT OCTOBRE – S. M. EISENSTEIN 1927. URSS. 119 min. accompagné par Michel Lehmann	11

> 21h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR – LUIS BUÑUEL 1977. Fr./Esp. 105 min.		19
-------	--	---	----

DIMANCHE 15 OCTOBRE

> 16h	LA CINÉMATHEQUE JUNIOR – TOUT-PETITS CHEBURASHKA ET SES AMIS – MAKOTO NAKAMURA 2011. Jap. 80 min. suivi d'un goûter		29
> 18h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU LE DICTATEUR – CHARLES CHAPLIN 1940. USA. 124 min.		18

MARDI 17 OCTOBRE

> 19h	REGARDS CROISÉS CNC / CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE SUR... LE DOCUMENTAIRE LA CAMÉRA IMPOSSIBLE / L'INDE FANTÔME, RÉFLEXIONS SUR LE VOYAGE N°1 – LOUIS MALLE 1968. Fr. 58 min. CHOSSES VUES À MADRAS / L'INDE FANTÔME, RÉFLEXIONS SUR LE VOYAGE N°2 – LOUIS MALLE 1968. Fr. 58 min.		22
> 21h salle 2	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU FAUX-SEMBLANTS – DAVID CRONENBERG 1988. USA / Can. 116 min.		20
> 21h15	OCTOBRE 17 – CINÉ-CONCERT LA CHUTE DE LA DYNASTIE DES ROMANOV – ESTHER CHOUB 1927. URSS. 87 min. accompagné par Grégory Daltin		11

MERCREDI 18 OCTOBRE

> 16h30	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU LE DICTATEUR – CHARLES CHAPLIN 1940. USA. 124 min.		18
> 19h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR – LUIS BUÑUEL 1977. Fr./Esp. 105 min.		19
> 21h	DEREK JARMAN CARAVAGGIO – DEREK JARMAN 1986. GB. 93 min.		16

JEUDI 19 OCTOBRE

> 18h salle 2	LE FILM DU JEUDI RENCONTRE AVEC LÉO SOUILLÈS-DEBATS		34
> 19h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU À L'OMBRE DE LA CANAILLE BLEUE – PIERRE CLÉMENTI 1985. Fr. 84 min.		20
> 19h15 hall	LE FILM DU JEUDI VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION « RACONTE-MOI UN FILM »		36
> 21h	LE FILM DU JEUDI LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE – JOHN FORD 1939. USA. 97 min. présenté par Léo Souillès-Debats		24
> 21h salle 2	DEREK JARMAN SEBASTIANE – DEREK JARMAN 1976. GB. 86 min.		15

VENDREDI 20 OCTOBRE

> 19h	DEREK JARMAN JUBILEE – DEREK JARMAN 1977. GB. 106 min. précédé d'un document audiovisuel de l'INA		15
> 21h	OCTOBRE 17 – CINÉ-CONCERT LA FIN DE SAINT-PÉTERSBOURG – VSEVOLOD PODOVKINE 1927. URSS. 95 min. accompagné par Michel Parmentier		11
> 21h salle 2	EXTRÊME CINÉMATHEQUE KARATÉ TIGER – COREY YUEN 1985. USA. 85 min.		25




SAMEDI 21 OCTOBRE

> 15h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU NOUVELLE VAGUE – JEAN-LUC GODARD 1990. Fr./Suisse. 90 min.		20
> 17h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU JEUX DANGEREUX – ERNST LUBITSCH 1942. USA. 99 min.		18
> 19h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE – KRZYSZTOF KIESLOWSKI 1991. Pol./Fr. 98 min.		21
> 19h salle 2	DEREK JARMAN LA TEMPÊTE – DEREK JARMAN 1979. GB. 92 min.		15
> 21h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU PULSIONS – BRIAN DE PALMA 1980. USA. 105 min.		20

DIMANCHE 22 OCTOBRE

> 17h	LA SÉANCE DU DIMANCHE LA TOUR INFERNALE – JOHN GUILLERMIN 1974. USA. 165 min.		26
-------	--	---	----




MARDI 24 OCTOBRE

> 19h	OCTOBRE 17 MOSCOU EN OCTOBRE – BORIS BARNET 1927. URSS. 44 min. précédé d'un document audiovisuel de l'INA		12
> 19h salle 2	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU DESPAIR – RAINER WERNER FASSBINDER 1977. RFA/Fr. 119 min.		19
> 21h	LES COLLECTIONS À LA UNE FILMER LES PYRÉNÉES CLÉMENTINE CARRIÉ 2017. Fr. 52 min.		24

MERCREDI 25 OCTOBRE

> 16h30	OCTOBRE 17 LÉNINE EN OCTOBRE – MIKHAÏL ROMM 1937. URSS. 100 min.		12
> 18h30 salle 2	RÉSIDENTE 1+2 LES JOURS, CAHIERS PHOTOGRAPHIQUES – CLÉMENTINE CARRIÉ 2017. Fr. 26 min. présenté par Clémentine Carrié et Philippe Guionie		34

PROGRAMME DU 7 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 2017

> 19h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU PERSONA - INGMAR BERGMAN 1965. Se. 84 min.		19
> 21h	DEREK JARMAN LA TEMPÊTE - DEREK JARMAN 1979. GB. 92 min.		15
> 21h salle 2	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU SECONDS - L'OPÉRATION DIABOLIQUE - JOHN FRANKENHEIMER 1966. USA. 100 min.		19

JEUDI 26 OCTOBRE

> 19h	DEREK JARMAN BLUE - DEREK JARMAN 1993. GB. 79 min.		16
> 21h	LE FILM DU JEUDI - RÉSIDENCE 1+2 ALICE DANS LES VILLES - WIM WENDERS 1973. RFA. 110 min. présenté par Philippe Guionie		25


VENREDI 27 OCTOBRE

> 19h	OCTOBRE 17 LÉNINE EN OCTOBRE - MIKHAÏL ROMM 1937. URSS. 100 min.		12
> 19h salle 2	DEREK JARMAN THE LAST OF ENGLAND - DEREK JARMAN 1987. GB. 88 min.		16
> 21h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU PORCHERIE - PIER PAOLO PASOLINI 1969. It./Fr. 99 min.		19

SAMEDI 28 OCTOBRE



> 16h	LA CINÉMATHEQUE JUNIOR - CINÉ-CLUB L'HOMME QUI RÉTRÉCIT - JACK ARNOLD 1957. USA. 81 min. suivi d'une discussion et d'un goûter		29
> 17h salle 2	RÉSIDENCE 1+2 LES JOURS, CAHIERS PHOTOGRAPHIQUES - CLÉMENTINE CARRIÉ 2017. Fr. 26 min. présenté par Clémentine Carrié et Philippe Guionie		34
> 19h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU SECONDS - L'OPÉRATION DIABOLIQUE - JOHN FRANKENHEIMER 1966. USA. 100 min.		19
> 19h salle 2	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU NOUVELLE VAGUE - JEAN-LUC GODARD 1990. Fr./Suisse. 90 min.		20
> 21h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU LOST HIGHWAY - DAVID LYNCH 1997. Fr./USA/GB. 135 min.		21

DIMANCHE 29 OCTOBRE

> 16h	LA CINÉMATHEQUE JUNIOR - TOUT-PETITS CHEBURASHKA ET SES AMIS - MAKOTO NAKAMURA 2011. Jap. 80 min. suivi d'un goûter		29
> 16h salle 2	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU PERSONA - INGMAR BERGMAN 1965. Se. 84 min.		19

> 18h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU VOLTE/FACE - JOHN WOO 1997. USA. 138 min.		21
-------	--	--	----

MARDI 31 OCTOBRE

> 19h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU PULSIONS - BRIAN DE PALMA 1980. USA. 105 min.		20
> 21h	JE DOUBLE ET DOUBLE JEU DESPAIR - RAINER WERNER FASSBINDER 1977. RFA/Fr. 119 min.		19

PROCHAINEMENT À LA CINÉMATHEQUE
FESTIVAL HISTOIRES DE CINÉMA
1^{re} ÉDITION : 3 – 11 NOVEMBRE 2017

SUIVEZ NOUS SUR



LA SEPTIÈME OBSESSION

REVUE BIMESTRIELLE DE CINÉMA

« *Le lieu d'une cinéphilie
sensible et charmeuse* »

Laurent Delmas, France Inter



TOUS LES DEUX MOIS EN KIOSQUES !



www.laseptiemeobsession.com

www.boutiquelaseptiemeobsession.com

REMERCIEMENTS

INSTITUTIONS

Agence du Court Métrage, Paris
Ballet du Capitole, Toulouse
BFI Distribution, Londres
Cinematek, Bruxelles
La Cinémathèque française, Paris
CNC - Direction du Patrimoine,
Bois d'Arcy
Filmoteca de Catalunya, Barcelone
Filmoteca Espanola, Madrid
Filmmuseum im Münchner
Stadtmuseum, Munich
Gaumont, Paris
Gaumont Pathé Archives/Arkeion,
Paris
INA Pyrénées, Toulouse
Institut Jean Vigo, Perpignan
ICAA, Madrid
Résidence 1 + 2, Toulouse
TNT-Théâtre national de Toulouse,
Toulouse
Toulouse les Orgues, Toulouse

SOCIÉTÉS ET DISTRIBUTEURS

Les Acacias, Paris
Basilisk Communications, Londres
Diaphana Distribution, Paris
EGEDA, Madrid
Films 59, Barcelone
Malavida Films, Paris
Tamasa Distribution, Paris
Video Mercury, Madrid
The Walt Disney Company France,
Paris
Warner Bros. Entertainment
France, Paris

MESDAMES ET MESSIEURS

Joël Attard
Kader Belarbi
José Antonio Bertrand Verges
Hélène Bettembourg
Frédéric Borgia
Jean-Marc Boulard
Sébastien Bournac
Michel Cadé
Clémentine Carrié
Karine Chapert
Michel Courtois
Mery Cuesta
Grégory Daltin
Béatrice De Pastre
Charles Desjonqueres
Loïc Diaz-Ronda
Yves Gaillard
Philippe Guionie
Myriam Hajji
Michel Lehmann
Éric Le Roy
Aurélia Marceau
Camille Marceau
Monica Melcova

Agathe Mélinand
Françoise Palmerio
Michel Parmentier
Alba Paz Roig
Laurent Pelly
Daniel Prévost
Yves Rechsteiner
Mathieu Regnault
Léo Souillès-Debats

PARTENAIRES

Fondateur

Raymond Borde

La Cinémathèque de Toulouse est soutenue par



Partenaires à l'année



Les films qu'il faut avoir vus



Malavida. Le cinéma Quinqu



Président

Robert Guédiugian

Derek Jarman



Octobre 17



Les rendez-vous



Événements



La Cinémathèque Junior





LA CINÉMATHÈQUE
DE TOULOUSE

CARTE CINÉFOLIE UN AN DE CINÉMA ILLIMITÉ !

10 € / MOIS* – ÉTUDIANTS 7 € / MOIS*

www.lacinemathequedetoulouse.com

* HORS FRAIS DE DOSSIER



SAINT-AGNE
GROUPE IMMOBILIER

IMMOBILIER NEUF
A TOULOUSE ET SON AGGLOMÉRATION

LA VIE EN ROSE
VIVEZ

- PROMOTION
- TRANSACTION
- LOCATION
- ADMINISTRATION DE BIENS

05 61 61 61 61
www.saint-agne.com